H.-P. NÉNOT
MEMBRE DE L'INSTITUT, ARCHITECTE DE LA SORBONNE

MONOGRAPHIE
DE
LA NOUVELLE SORBONNE

INTRODUCTION

PAR

O. GRÉARD
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIII

MONOGRAPHIE

DE

LA NOUVELLE SORBONNE

H.-P. NÉNOT
MEMBRE DE L'INSTITUT, ARCHITECTE DE LA SORBONNE

MONOGRAPHIE
DE
LA NOUVELLE SORBONNE

INTRODUCTION

PAR

O. GRÉARD
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIII



MONOGRAPHIE

DE

LA NOUVELLE SORBONNE

INTRODUCTION

Au cours de nos entretiens sur le projet de restauration & d'agrandissement de la Sorbonne, Jules Ferry me disait un jour : « Mais enfin, cette vieille Sorbonne, dont vous parlez avec tant d'égards, tout en demandant qu'on la jette bas au plus vite, quelle est donc la date exacte de sa fondation ? » Les documents que j'ai eu la bonne fortune de retrouver aux Archives nationales & les explorations que j'ai pu faire sur l'emplacement de l'édifice de Robert Sorbon me permettent aujourd'hui de dire avec précision : 1253. Mais, en 1880, je n'avais qu'à répondre : il y a une douzaine de dates possibles, il n'y en a pas une de certaine. Et Jules Ferry, qu'amusaient ces doctes incertitudes, reprit en souriant : « N'allons pas au moins manquer l'acte de naissance de la nouvelle Sorbonne; il faudra y veiller. »

Le vendredi, 29 juillet 1881, la convention passée entre la Ville de Paris & l'État recevait du Sénat la sanction suprême. Jules Ferry, absent de Paris, n'avait pu assister à la séance. Le président, Léon Say, l'avisa par télégramme, & sur-le-champ Jules Ferry me renvoya le message avec cette suscription : « Offert à M. Gréard pour ses archives personnelles, en souvenir de son œuvre ». Qu'il attachât à cette

communication une intention de bienveillance particulière, il y aurait ingratitude à le méconnaître. Mais j'imagine que la pensée d'aßurer à la nouvelle Sorbonne un état civil bien en règle dut, à ce moment, lui revenir à l'esprit.

Et n'est-ce pas ici le lieu de rappeler tout d'abord & d'inscrire, comme au pied du monument, la date des grandes étapes de l'entreprise, ne fût-ce que pour épargner aux historiens futurs des investigations toujours difficiles à faire loin des événements ?



Dès 1820, alors que l'enseignement supérieur existait à peine, l'insuffisance des bâtiments de la Sorbonne était reconnue. Mais, pendant plus de soixante ans, — nous avons exposé dans le détail ces longs préliminaires[1], — on devait rechercher, sans hâte, l'emplacement où il conviendrait de la réédifier. Les meilleurs projets avortaient sous l'indifférence de l'opinion ou devant les objections tirées de la dépense.

Reprise en 1880 par le gouvernement de la République, la question ne pouvait plus tarder à être résolue.

Le 30 juin 1881, le traité qui décidait la restauration sur place & fixait à vingt-deux millions la dépense à répartir par moitié entre la Ville de Paris & l'État, avait été approuvé par le Conseil municipal. Le 6 juillet, le projet de loi était introduit à la Chambre des députés. Le 21, M. Rouvier déposait son rapport au nom de la Commißion du budget, &, le 26, le rapport était inscrit à l'ordre du jour. « Vous verrez, avait dit Gambetta, président de la Chambre, comment nous allons enlever ça »; &, sans discußion, la loi paßait à l'unanimité des voix. Le 28, le projet, transmis au Sénat, entrait à la Commißion des finances, & la proposition, déposée le 29, était votée le même jour. « Le doßier a fait aßez longtemps antichambre devant les Conseils & les Parlements de tous les régimes pour que nous ne le faßions pas attendre », disait à son tour Léon Say. Le lendemain, après quelques scrutins d'ordre, le Parlement entrait en vacances.

L'exécution suivit avec le même élan. Le concours pour la construction, ouvert,

[1] Éducation & instruction, *t. IV.*

en 1882, le 1er mai, fermé le 30 novembre, était jugé le 13 décembre. Il fallait commencer par prendre poßeßion des terrains qu'occupaient certaines installations provisoires. La nouvelle Sorbonne devait couvrir, outre l'emplacement de l'ancien édifice : au sud, les bâtiments de la rue Gerson & la rue elle-même; au nord, une surface qui, depuis vingt-cinq ans, attendait son utilisation, & où l'on avait, tant mal que bien, organisé des laboratoires. Le service de ces laboratoires aßuré, & toutes les formalités des devis & cahiers de charges accomplies, on procéda à l'adjudication des travaux. Elle eut lieu le 25 août 1884. Le 5 septembre, les fouilles commencèrent.

Les travaux étaient partagés en trois séries. La première embraßait l'Académie proprement dite, le grand amphithéâtre avec ses abords, & une partie de la Faculté des lettres jusqu'au bâtiment du grand méridien solaire[1]*; la seconde, la partie de la Faculté des sciences, qui, partant de l'église, allait jusqu'à la rue Cujas; la troisième, la bibliothèque, le complément de la Faculté des sciences, qui s'étendait sur la rue Saint-Jacques, le complément de la Faculté des lettres, qui longeait la rue de la Sorbonne, l'École des hautes études, & l'École des chartes qui devait occuper la place primitivement attribuée à la Faculté de théologie.*

En 1885, les sous-sols de la première série étaient terminés. Le 5 août, après la solennité du Concours général, M. René Goblet, ministre de l'instruction publique, posait la pierre de fondation. Et quatre ans après, jour pour jour, le 5 août 1889, le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne était inauguré par le Président de la République, Sadi Carnot, entouré des représentants des grands corps de l'État & de la Ville de Paris, en présence d'une députation des Universités françaises & d'une délégation des Universités du monde entier, profeßeurs revêtus de leurs insignes, étudiants bannières déployées.

Dès l'année précédente, le 28 décembre 1888, on avait attaqué la deuxième série & elle était achevée en 1895. Enfin, en 1893, on abordait la troisième, la plus compliquée, sinon la plus étendue, &, au mois de juillet 1901, une inscription, placée dans la cour d'honneur, indiquait la complète terminaison des travaux. Ils avaient duré moins de dix-sept ans.

[1] *Voir la Monographie, planches* XXVI *&* XXVII.

Outre les dépendances de l'Académie & les bureaux des Facultés, l'ensemble des constructions, celles qui intéressaient directement l'enseignement, comprenait : 22 amphithéâtres, parmi lesquels le grand amphithéâtre de trois mille places; 5 bibliothèques, 2 musées d'art, 16 salles d'examens, 22 salles de conférences ou d'étude, 37 cabinets de professeurs-directeurs, 240 laboratoires, laboratoires de professeurs ou d'élèves, munis de leur mobilier, fourneaux, hottes, tableaux, appareils de toute sorte. Et tandis que se poursuivait cette laborieuse campagne, les leçons & les conférences, les travaux & les exercices pratiques, les examens suivaient leur cours, sans que la régularité de la vie scientifique des professeurs & de la vie scolaire des élèves eût été suspendue un seul jour.



On se plaint souvent du résultat des concours institués pour l'édification des monuments publics. Celui de la Sorbonne a été heureux. Il a mis en lumière d'intéressants projets, dont dix sur vingt-huit ont mérite d'être primés. Il nous a donné M. Nénot.

Bien que fort jeune, M. Nénot n'en était pas à ses débuts. Grand prix de Rome & pensionnaire de la Villa Médicis en 1877, il avait été, en 1880, adjoint à la mission qui, sous la direction de M. Homolle, membre de l'École d'Athènes, procédait aux fouilles de Délos. Les abords & les parties les plus importantes de l'enceinte sacrée du Téménos d'Apollon étaient mis à jour. Mais, pour relever les plans, « le concours d'un architecte avait été reconnu nécessaire, écrit M. Homolle dans son rapport, &, parmi nos collaborateurs les plus utiles, il faut faire à M. Nénot une place à part ».

Rentré à Rome & tandis qu'il travaillait à la restauration du Téménos qu'il avait choisie comme sujet d'envoi de quatrième année, M. Nénot apprit qu'un concours était ouvert par le Gouvernement italien pour l'érection d'un monument à Victor-Emmanuel, fondateur de l'unité nationale (janvier 1881). Malgré les représentations de ses maîtres, qui craignaient de le voir distraire quelque chose du temps dû à son important travail, il se laissa tenter. Le programme, qui fixait la

dépense à neuf millions, laissait aux concurrents toute latitude pour le choix de l'emplacement & pour la conception du monument. M. Nénot avait pris comme emplacement la piazza di Termini. *Au centre de la piazza s'élevait une colonne; au sommet de la colonne, la statue en bronze doré de Victor-Emmanuel; au pied, huit figures assises, représentant les principales villes d'Italie; autour, un large exèdre tourné vers les anciens Thermes de Dioclétien & coupé, au milieu, par un arc de triomphe qui servait d'entrée à la voie Nationale; dans les travées du portique, — retracés par la peinture, la sculpture & l'épigraphie, — les fastes de l'histoire romaine, à gauche; à droite, les fastes de l'histoire du moyen âge & de l'histoire moderne jusques & y compris les guerres de l'indépendance. Des fontaines, des balustrades avec statues complétaient la décoration de la place, composée sur le modèle des forums d'Auguste & de Trajan. Trois cent quarante artistes de tous les pays avaient envoyé des projets, leurs noms demeurant secrets. Au premier tour de scrutin, celui de M. Nénot obtint seize voix sur dix-sept votants. L'exécution avait été réservée. Elle fut mise au concours entre les artistes italiens. L'emplacement du monument, officiellement fixé cette fois, était le Capitole. Le programme devait s'inspirer des dispositions générales du projet français.*

C'était pour la reconstruction de la Sorbonne une garantie précieuse que cette double expérience appliquée concurremment à la restauration d'un monument antique & à la conception d'un monument moderne. M. Nénot nous apportait toutes les promesses d'un talent nourri aux sources hautes & d'une souplesse rare.

Vous rappelez-vous, mon cher Monsieur Nénot, la première séance de la commission à laquelle furent soumis vos avant-projets? C'était dans la pièce voisine de la pauvre petite salle du Conseil académique, la pièce aux cartons verts où étaient entassés les dossiers des Concours généraux depuis 1804. Faute d'une meilleure disposition, les feuilles des plans avaient été accrochées aux montants des casiers, & elles étaient bien mal éclairées. La délibération ouverte, un des membres de la Commission, & non le moins considérable, fit quelques remarques qui, pour être présentées sur un ton un peu haut, ne manquaient pas de fondement. Et vous d'y répondre aussitôt avec une ardeur de conviction & une vivacité de langage qui ne laissèrent pas de nous faire réfléchir. Qu'adviendrait-il si, dans un monument où les intérêts les plus élevés de la science étaient en jeu, où tant de

compétences incontestables pouvaient avoir leur mot à dire, leur direction à donner, les observations devaient se heurter à une fin de non-recevoir, à un parti-pris qui, au nom de la technique, s'imposerait? L'après-midi, la discussion ayant été continuée, non seulement vous acceptiez, mais vous provoquiez les critiques; vous vous efforciez d'entrer dans la pensée de ceux qui les faisaient, avec le désir manifeste de leur donner, après un nouvel examen, toutes les satisfactions compatibles avec vos vues personnelles.

Dans une note datée du 6 décembre 1893, — nous allions entreprendre la troisième série, — je trouve un autre souvenir, une déclaration qui, par sa sincérité fière, ne vous fait pas moins d'honneur. J'avais exprimé le regret qu'il n'en fût pas de la façade d'un édifice comme de l'introduction d'un livre : ne devrait-elle pas être le dernier morceau à faire, pour bien exprimer la pensée du monument? Vous associant à ce sentiment, vous ajoutiez : « Oui, il est certain que je la vois aujourd'hui, notre façade, autrement que je ne la voyais en 1884, & quand la Sorbonne sera finie, je la verrai sans doute autrement encore. Lorsque j'ai mis la main à l'œuvre, je débarquais d'Italie, tout entier à mon admiration des maîtres. Il faut avoir rudement travaillé pour arriver à faire quelque chose qu'on ait conçu en propre. Heureusement, les différentes parties de la Sorbonne moderne porteront leur âge & le mien. C'est en l'étudiant dans la succession de ses développements qu'on reconnaîtra si j'étais vraiment digne de la construire. »

Ce n'est pas nous qui, après dix-neuf ans de collaboration intime, vous refuserons ce témoignage.

Les générations nouvelles ne peuvent se figurer ce qu'étaient, il y a moins de cinquante ans, la vieille Sorbonne & ses alentours. Michelet en a fait un sombre tableau. « Je craignais d'y passer », dit-il. Mais aucune description n'en rend un compte plus exact à la fois & plus saisissant que la pétition, mise en mouvement, en 1849, par deux simples citoyens, un propriétaire, — c'est le titre qu'il se donne, — & un architecte sans caractère officiel.

On était au lendemain de l'explosion de choléra qui sévit à Paris dans les

premiers mois de 1849. Le XIe arrondissement, — aujourd'hui V^e & VIe, — avait, à lui seul, en un jour, compté trois cent soixante-douze décès, chiffre qu'au plus fort de l'épidémie n'atteignirent pas les onze autres arrondissements réunis. Au nom du conseil de salubrité & de la population ouvrière cruellement éprouvée par le fléau, les maires & les trois cent mille habitants de la rive gauche demandaient au corps législatif & à la commission municipale qu'une voie, une grande & large voie, fût ouverte, de l'École de médecine au Jardin des Plantes, semblable à la rue Rambuteau, dont venait d'être dotée la rive droite : voie d'accès pour les petites industries qui couvraient le flanc de la montagne Sainte-Geneviève, organe d'assainissement pour les bouges que la misère y avait entassés.

Mais c'était aussi au nom du Ministre de l'instruction publique & des Doyens des cinq Facultés, au nom de la jeunesse studieuse du quartier latin que les pétitionnaires élevaient la voix ; & ils empruntaient à l'Université leurs arguments les plus pressants. « Toutes les capitales de l'Europe rivalisent pour appeler la science & la fixer chez elles. Partout les quartiers des études deviennent les plus beaux & les mieux habités. Nos grands établissements de Paris, l'École de médecine, la Sorbonne, le Collège de France, ne sont en communication que par des ruelles hideuses, pratiquées à travers des garnis, des réduits de chiffonniers, au milieu de cloaques infects & qui isolent ce qu'elles devraient réunir. »

Telle est aujourd'hui la direction de l'enseignement supérieur, — ici nous résumons le document, — que les étudiants ont besoin de suivre en même temps les cours de plusieurs Facultés : ceux de la Faculté de droit, les cours de physique & de chimie de la Faculté des sciences, les cours de toxicologie & de médecine de la Faculté de médecine pour les questions d'industrie manufacturière & de médecine légale qu'ils peuvent avoir à traiter comme experts devant les tribunaux ; ceux de la Faculté de médecine & de l'École de pharmacie, les cours de la Faculté des sciences ; ceux de la Faculté des lettres, les cours de la Faculté de droit. Or, au lieu de leur faciliter les démarches d'une école à l'école voisine, il semble qu'on ait dessein de leur en interdire la fréquentation. « Pour les jeunes maîtres des Collèges, dont les minutes sont comptées, les pertes de temps que leur imposent chaque jour ces allées & venues par des chemins impraticables représentent, dans l'ensemble de l'année, des milliers d'heures de travail. » C'est le Doyen de la Faculté des

sciences, Jean-Baptiste Dumas, qui, dans une lettre au préfet de la Seine datée du 12 décembre 1848, avait fourni ces renseignements & ces calculs.

Et la pétition continuait : « Dans une période de vingt ans, sur une dépense totale de 58,894,431 francs, consacrés par le Conseil municipal à la voie publique, la rive gauche n'a reçu pour sa part que 5,556,708 francs, soit moins d'un dixième. Sur la somme des emprunts contractés depuis vingt ans, laquelle s'élève à 115 millions, la rive gauche a remboursé plus d'un quart, & elle attend encore sa part des travaux promis... Paris a toujours été divisé en trois parties principales : la Cité au centre, la Ville au nord, l'Université au midi. Les deux premières parties ont été progressivement améliorées. Il reste à protéger le quartier de l'Université, siège de la force intellectuelle & morale, si l'on ne veut avoir avant peu dans Paris deux villes : la cité des riches & la ville des pauvres... Des centaines de millions, employés à la construction de palais & de nouveaux quartiers sur la rive droite ont pu faire un peu de bien. Quelques millions seulement, attribués à la rive gauche, éviteraient un grand mal : la perte du monde savant, la gloire la plus belle & la plus pure de la France. »

A l'appui de ces considérations émues, un projet de percement était annexé, portant la signature des deux promoteurs de l'idée : L. Praud, propriétaire, & Portret, architecte. Un souvenir est dû à ce projet. N'est-il pas le premier qui ait cherché à assurer à la Sorbonne l'espace, l'air, la lumière, la circulation, la vie; — le premier dont les auteurs, établissant, avec précision & non sans grandeur, la nécessité de rapprocher, de faire pénétrer les uns dans les autres les divers enseignements, aient défini le caractère fondamental, exprimé la pensée rénovatrice des Universités modernes? En 1846, J.-B. Dumas sentait bien que, tant qu'on n'aurait pas obtenu l'isolement des bâtiments de la Sorbonne, rien de sérieux pour l'organisation des études ne pouvait être entrepris, & le plan préparé sous ses yeux par M. de Gisors n'était qu'un plan d'avenir. Cette fois, aidée par les circonstances, la question se trouvait posée en toute son ampleur & dans les termes mêmes où elle devait se résoudre.

C'était mieux qu'un projet. La voie à ouvrir avait, dès ce moment, pris le nom de rue des Écoles, soit qu'elle l'eût reçu de J.-B. Dumas, soit que, comme il paraît plus vraisemblable, cette dénomination eût été mise en avant par les auteurs

de la pétition. Les frais des études préparatoires, qui s'étaient élevés à dix-huit cents francs, avaient été couverts par une souscription. Le montant de la dépense d'exécution était évalué à quatre millions. Tous les grands établissements scientifiques, le Muséum, l'École polytechnique, l'École des ponts & chaussées, l'École des mines, les Collèges, Sainte-Barbe, s'étaient associés à « cette œuvre de régénération matérielle, intellectuelle & morale ». Portret qui, pour la soutenir, allait jusqu'à demander que, « rendant à eux-mêmes les Xe, XIe & XIIe arrondissements, on en fît une municipalité à part », ne craignait pas de se laisser qualifier « d'ennemi de l'ordre & de factieux ». En 1852, pressentant l'avènement de l'Empire, il avait placé son plan sous le patronage du Président de la République.



Au milieu des sordides & lugubres voisinages qui faisaient de la vieille Sorbonne, suivant le mot de Henri Heine, comme un tombeau, la cour d'honneur avait conservé une sorte de prestige. Au commencement du XIXe siècle, sous la Restauration, l'éclat des grands cours de Guizot, de Villemain & de Cousin lui avait rendu la vie; & Cousin, dans une de ses familières effusions d'orgueil, disait non sans raison à ses auditeurs : « Il n'y a plus aujourd'hui de Sorbonne du moyen âge, plus de Sorbonne de Richelieu : la Sorbonne, c'est nous. » Cependant, pour si heureux qu'il fût, le trait rayait bien sommairement plus de cinq siècles d'histoire. On peut aimer son temps passionnément & travailler avec ardeur à la préparation de l'avenir, sans méconnaître le passé. Il ne déplaira pas, je pense, de retrouver, parmi les planches de la Monographie, en regard de la Sorbonne moderne, la Sorbonne de Richelieu & celle de Robert Sorbon reconstituée d'après les documents contemporains ou relevée sur les plans dont nous avons retrouvé la trace[1].

Il faut féliciter surtout M. Nénot d'avoir maintenu à la cour d'honneur, comme

(1) *Voir la planche* VII. *Voir également la planche où sont rapprochées les cinq inscriptions qui rappellent les constructions successives. Les trois dernières sont relatives à la restauration moderne. Nous avons recomposé la première, celle de Robert Sorbon, d'après les documents des Archives nationales. Quant à celle de Richelieu, elle est la reproduction de la plaque commémorative qu'il nous a été donné de retrouver. — Cf.* Nos Adieux à la vieille Sorbonne.

nous l'avions demandé, le caractère qui donnait à l'œuvre de Lemercier sa belle physionomie. Rien n'avait été ménagé par Richelieu pour que la Sorbonne fût un monument sans rival; ses panégyristes nous l'apprennent. Mais le temps avait fait son œuvre : au dedans, les poutres qui supportaient les divers étages ne tenaient plus que par ce miracle d'équilibre que les hommes de l'art appellent la force d'habitude; au dehors, les murs s'effritaient, rongés par le soleil & par la pluie. Néanmoins elle avait encore grand aspect, cette cour vieillie, avec son orientation si exacte que le soleil y venait toucher, pendant la journée, les trois méridiens, ses hautes toitures à pignons, sa belle ordonnance dont les pavillons en saillie interrompaient, sans le briser, le développement harmonieux, le perron qui formait à l'église une sorte de parvis. C'est ce grand aspect que M. Nénot a su conserver, en le modernisant. La cour de Lemercier avait, malgré tout, quelque chose du cloître. Derrière ces façades de haute tenue, on sentait qu'avaient dû se retrancher jadis d'étroites cellules, d'humbles salles de méditation, l'existence, à demi close, d'une sorte de couvent. Même simplicité, même pureté de ligne, même sérénité dans l'œuvre de M. Nénot. Mais de larges fenêtres appellent & font entrer partout, dans les salles de conférences & d'étude, l'air & la lumière. Au fond, sous le pavillon du grand méridien, une galerie ouverte met en communication le quartier des lettres & celui des sciences. Le parvis de l'église reculé, sans que la perspective en souffre, a rendu à la circulation l'espace & l'aisance. Partout l'image du travail & de la vie. On ne pouvait mieux rendre hommage aux souvenirs du passé en l'accommodant aux besoins du présent ni marquer avec plus de respect & d'indépendance à la fois le lien héréditaire des deux monuments.

Pour compléter ce rapprochement & rendre entière justice au passé, au moment où nous le saluons pour la dernière fois, ajouterai-je que la vieille Sorbonne se piquait de n'être pas étrangère à l'art? Messieurs de Sorbonne entendaient ne se point confiner étroitement dans leurs études théologiques. D'après le témoignage d'Héméré, le savant historien de la maison, les membres de la Société, au titre de docteur en théologie qui leur était propre, joignaient, quelques-uns au moins, ceux de docteur en médecine & de docteur en droit. Enseignements de second ordre, — disciplinæ minores, *— ces enseignements comptaient pour les meilleurs d'entre eux dans l'ensemble de leur éducation générale. Messieurs de Sorbonne se flattaient aussi de goûter*

l'art. La chapelle de Robert Sorbon avait été, dès le XIIIe siècle, ornée de vitraux offerts en hommage par les patrons & les amis de la Société. Héméré se plaît à les décrire, comme il s'honore de rappeler que la chapelle de Robert avait servi de modèle aux églises bâties par les missionnaires de l'Inde. Dans son discours inaugural de 1628, Filesac rappelait que les pierres & les marbres, qui devaient servir à la construction de Lemercier, provenaient des carrières les plus renommées d'Italie & de Lybie; il exaltait « l'alliance qu'on avait dessein de faire, dans les colonnes, du dorique, de l'ionique & du corinthien ». Richelieu, & après lui Messieurs de Sorbonne, devaient faire contribuer les maîtres de la peinture & de la sculpture à la décoration du monument : Philippe de Champaigne & Lebrun, Coysevox & Varin.

L'art ne pouvait manquer d'avoir sa place dans la nouvelle Sorbonne. On trouvera plus loin les noms de tous ceux qui nous ont prêté le concours de leur talent. Nous aimons à les remercier ici. Quel charme de recevoir la confidence de leur pensée, d'en provoquer & d'en aider parfois l'éclosion, de les suivre à travers leurs recherches, leurs lectures, leurs esquisses incessamment remaniées! Dans ces arts qui semblent procéder avant tout de l'inspiration, & qui ne sauraient s'en passer, quel souci de la composition, quel soin du détail, quel labeur! « Je voudrais encore une fois causer avec vous de mon sujet, m'écrivait Puvis de Chavannes, le 30 décembre 1886. Depuis notre dernière entrevue, j'ai bien pensé, pourpensé. Aujourd'hui mon ensemble est prêt; je serais heureux de vous le montrer. » Et il me donnait rendez-vous dans son atelier de Neuilly. C'est là que, sur un coin de sa petite table de travail, devant l'ébauche déjà saisissante, nous avons fixé ensemble les premiers linéaments de la description qui traduisait sa pensée. « Dans la clairière d'un bois sacré, assise sur un bloc de marbre, la Sorbonne; à ses côtés, deux Génies porteurs de palmes; à ses pieds, une source jaillissante. A droite, les Lettres : l'Éloquence debout, la Poésie représentée par les Muses éparses en diverses attitudes sur le gazon, l'Histoire & l'Archéologie fouillant les entrailles du passé, la Philosophie discutant le mystère de la vie & de la mort. A gauche, les Sciences : la Géologie, la Physiologie, la Botanique, la Chimie symbolisées par leurs attributs, la Physique entr'ouvrant ses voiles devant un essaim de jeunes gens qui lui offrent, comme prémice de leurs travaux, une flamme d'électricité; à l'ombre d'un bosquet, la Géométrie

méditant sur un problème.» De ce «crayon», que j'ai conservé, Puvis de Chavannes a tiré plus tard une légende développée, propre à servir d'interprétation à son œuvre. Aujourd'hui, dans l'admiration universelle, la belle fresque popularisée n'a plus besoin de ce commentaire. Mais il mérite de rester & il restera, à côté de la fresque elle-même, comme une poétique synthèse de l'Université moderne.

C'est le mérite de M. Nénot d'avoir su accorder les traditions du grand art avec les combinaisons de l'art pratique le plus ingénieux. Les visiteurs étrangers, j'en ai plus d'une fois recueilli le témoignage, sont absolument surpris, après avoir monté l'escalier monumental, circulé sur le palier somptueux qui le couronne, traversé le grand amphithéâtre & la cour d'honneur, — surpris & ravis de trouver des salles de cours, de conférence & de travail si simplement accommodées à leur destination.

La nouvelle Sorbonne a eu, entre autres bonnes fortunes, celle que le projet de reconstruction ait abouti juste au moment où la réforme de l'enseignement supérieur, préparée par Armand du Mesnil, entreprise de haute lutte par Albert Dumont, allait recevoir de M. Louis Liard une puissante & décisive impulsion. Je me suis souvent demandé ce qui serait arrivé, si la restauration avait été opérée dans l'étroite enceinte & d'après les plans de 1846, de 1849, même de 1855, quand l'enseignement supérieur reposait encore presque entièrement sur ses anciennes bases. Eût-on détruit, en 1880, ce qui aurait été refait presque de la veille, & les pouvoirs publics eussent-ils octroyé les ressources nécessaires à une autre transformation?

Si nous avons échappé à ce péril, un autre faillit se produire. L'enseignement supérieur, au moment même où allait s'opérer son évolution, ne laissait pas, dans l'ordre des lettres, de traverser une crise. Former les élèves aux méthodes de la recherche scientifique, les exercer à l'étude critique des textes & des documents originaux, tel était l'objet nettement déterminé des nouvelles méthodes. Et pour cela, l'action du professeur plus directe, plus personnelle, qu'y avait-il à faire, sinon soustraire son enseignement à tout ce qui pouvait l'éloigner de la simplicité & le dispenser

en quelque sorte de la précision, c'est-à-dire rapprocher le maître des étudiants, en diminuer le nombre autour de sa chaire, substituer la conférence à la leçon?

En matière d'éducation, l'organisation matérielle est le premier élément de toute réforme, non seulement parce qu'elle en est le signe, mais parce qu'elle en devient la règle : elle parle aux yeux & elle s'impose. Il y a bien de la psychologie dans la plus modeste installation scolaire intelligemment conçue.

L'enseignement primaire, longtemps après la condamnation de l'école mutuelle, — nous l'avons dit ailleurs, — avait conservé l'usage des vastes charpentes, où l'instituteur s'enfermait comme en une forteresse, & des tables massives où l'on entassait les enfants en rangs épais, sans compter. Du haut de cette installation défensive, le maître, lorsqu'il entreprenait la leçon, était naturellement porté à enfler la voix : il parlait ex cathedra. *Quant à l'élève, rivé à son banc, il assistait à la classe ainsi qu'à une espèce de représentation lointaine qui laissait ses facultés sommeiller dans l'indifférence & l'inertie. Lorsqu'on voulut modifier les méthodes, on remplaça la chaire monumentale par la petite table élevée sur une basse estrade, qui mettait le maître presque de plain pied avec les enfants & l'invitait, l'obligeait en quelque sorte, à aller au-devant d'eux, — le banc massif par le banc à deux ou trois places, où l'élève, isolé dans l'air & la lumière, prenait conscience de lui-même, de son activité propre, de sa responsabilité.*

Dans l'enseignement supérieur aussi, il était nécessaire de marquer la nouveauté profonde par des aménagements qui en traduiraient la pensée en même temps qu'ils la rendraient praticable. Mais, comme il arrive, le premier élan risqua de dépasser le but. Sous l'influence exagérée de l'École allemande, on fut sur le point de céder à la tentation de réduire notre enseignement supérieur au type unique de la conférence. Pour en finir avec l'appareil oratoire qui avait entraîné sa décadence, il fallait, disait-on, fermer résolument la porte aux oisifs, aux curieux, aux femmes, en un mot, au public. Plus d'amphithéâtres, plus de grands cours; des salles, de simples salles d'entretiens réservées aux élèves exclusivement. Cette disposition n'avait-elle pas eu un plein succès dans les baraquements temporaires de la rue Gerson? Nul n'ignorait cependant que, même dans les Universités d'outre-Rhin, les grands cours étaient en usage &, lorsque le talent s'y rencontrait, en faveur. Pour avoir besoin au surplus d'être réglées & mieux dirigées, nos qualités géniales avaient-elles rien

perdu de leur prix? S'il était nécessaire de ramener le haut enseignement à son rôle propre, qui est de travailler au progrès de la science, n'était-ce pas en restreindre la portée que de lui enlever les moyens d'exercer sur l'esprit public l'action qui avait fait autrefois sa force & son éclat? Le développement des idées générales était-il incompatible avec l'exactitude des connaissances, la rigueur de la méthode, la pénétration de la critique? De ce que le maître enfin s'adressait à un auditoire nombreux & divers, qui soutenait, échauffait, élevait sa pensée, en résultait-il forcément que sa parole fût moins sûre & moins féconde?

Heureusement, même avec l'architecte le plus diligent, les choses ont leurs lenteurs salutaires. Dans tous les pays, en France surtout peut-être, il conviendrait de laisser toujours un intervalle entre la conception d'une réforme & son exécution : notre impatience du mieux nous entraîne. C'est l'esprit de l'enseignement supérieur qu'il importait de réformer, dans quelque enceinte & sous quelque forme qu'il se donnât. Et c'est cet esprit nouveau qui a sagement présidé aux aménagements intérieurs de la Faculté des lettres, en même temps qu'il se répandait dans tous les enseignements. A côté des amphithéâtres de trois cents, cinq cents, huit cents places, où une foule recueillie vient comme autrefois écouter des leçons dans lesquelles le talent de l'élocution ne fait que rehausser la solidité du savoir, des salles de conférence & d'étude ont été organisées pour la jeunesse laborieuse, dans le voisinage immédiat du cabinet & sous l'œil, pour ainsi dire, du professeur directeur, en vue du travail fondé sur l'examen scientifique des textes & le contrôle des documents[1].



A la Faculté des sciences, l'évolution avait devancé le temps. J.-B. Dumas est, je crois, le premier qui ait introduit en Sorbonne l'idée des ateliers. C'est seulement en 1867 que fut construit, dans une arrière-cour de service, le haut fourneau qui provoqua une sorte de scandale : pour acclimater la nouveauté, il ne fallut rien moins que l'énergie souriante d'Henri Sainte-Claire-Deville soutenu par Victor Duruy, qui ne se refusait aucune audace. Mais, dès 1849, J.-B. Dumas avait

[1] *Voir L. Liard,* Pages éparses, Albert Dumont.

étudié un projet complet de rénovation de la Sorbonne scientifique. A l'est de la cour d'honneur, au long des maisons de la rue Saint-Jacques, devait s'élever un bâtiment de hauteur moyenne, enfermant une cour quadrangulaire. Au rez-de-chaussée, les ateliers de mécanique, les laboratoires de physique, de chimie & de sciences naturelles; au premier étage, les cabinets & les galeries de collections; au second, les appartements du Doyen, qui voulait être là, sur place, pour veiller en personne au fonctionnement de cette petite cité de travail; les amphithéâtres restaient où ils étaient, dans la grande cour, à la portée du public. On sait que le projet n'aboutit pas. Celui de 1855 ayant été ajourné à son tour, J.-B. Dumas, en 1860, usa de l'autorité qu'il avait à l'Hôtel de Ville, comme Président du Conseil municipal, pour assurer à la Faculté la jouissance de quelques-uns des locaux qui bordaient la rue Saint-Jacques. Vingt ans après, de location en location, nous avions pris possession de toutes les maisons riveraines.

Ceux qui ont connu cette hospitalité provisoire ont peine à croire aujourd'hui que la science ait habité ces masures, dont quelques-unes dataient d'avant Richelieu; que, dans ces chambres, qui ne trouvaient plus de locataires, elle ait réussi à installer ses appareils de travail, en tirant parti des caves, des greniers & des soupentes, en mettant à profit la différence de niveau des planchers, les tournants des escaliers & les réduits des paliers, les accidents d'ombre & de lumière. Mais faut-il rappeler qu'à ce moment, c'est-à-dire qu'il y a moins de vingt-cinq ans, la Faculté des sciences possédait en tout trois amphithéâtres, dont deux presque inutilisables à cause des bruits de la rue qui empêchaient le professeur de se faire entendre! De laboratoires, point. Les maîtres allaient travailler où ils pouvaient : à la Faculté de médecine, à l'École normale, à l'École polytechnique, au Muséum, là où on voulait bien leur faire l'aumône d'un peu de place & de soleil. Quant aux élèves, ils ne comptaient pas.

Aussi nos savants triomphaient-ils, si primitives que fussent les installations de la rue Saint-Jacques. Un jour qu'avec un des premiers occupants, le professeur de physique, Paul Desains, je visitais les chambres à demi mansardées qui lui avaient été dévolues, comme il me montrait les fenêtres mal closes, les portes disjointes, les carreaux rouges du sol suant l'humidité, les marches des escaliers vermoulus où il était obligé d'interrompre presque à chaque pas ses explications

par un vigilant : prenez garde : « Et cependant, dit-il en s'arrêtant dans une encoignure sombre, comme nous sommes bien ici ! » Les mansardes & les hangars de la cour Saint-Jacques ont été pour la Faculté des sciences ce que furent pour la Faculté des lettres les baraquements de la rue Gerson : le berceau de la renaißance. C'est là qu'a été inventé par M. Jamin le brûleur électrique de la bougie Jablonkoft, là que fut découverte par M. Lippmann la photographie des couleurs.

Des vingt & un mille mètres sur lesquels s'étend la nouvelle Sorbonne, la Faculté des sciences en occupe neuf mille deux cents. Du dehors, les bâtiments abaißés donnent l'impreßion d'une suite d'ateliers. Au dedans, c'est une usine d'où l'élégance n'est pas exclue, mais où tout est disposé, aménagé, combiné en vue de l'usage scientifique. La Monographie en présente quelques spécimens. Elle est impuißante à en faire comprendre le caractère original & l'histoire.

On peut vraiment invoquer ici le principe sur lequel repose aujourd'hui la physiologie : c'est la fonction qui a créé l'organe. Non seulement chaque profeßeur a fourni son programme, authentiqué par sa signature; mais, au fur à mesure, il en a suivi, discuté, amélioré, perfectionné l'exécution. L'architecte & ses conseillers sont devenus tour à tour physiciens, chimistes, botanistes, minéralogistes, physiologistes, géographes, astronomes. Jamais il ne m'a été donné de pénétrer außi profondément dans les secrets de la science. Le laboratoire des recherches physiques & sa galerie de soixante-cinq mètres, fractionnable, au moyen de cloisons mobiles, en cinq petits laboratoires distincts, ses chambres de photographie, ses ateliers de forge, ses caves d'appareils magnétiques ; — le service de la botanique & ses serres, froide, chaude & tempérée, sa grande salle de manipulations microscopiques, ouverte au nord, devant un vitrage de glaces ininterrompues, sur une largeur de quinze mètres; — le service de la physiologie & son amphithéâtre à tribune, sa salle rotonde de démonstration, son étuve & son four crématoire sont, entre bien d'autres, des merveilles d'appropriation à l'enseignement moderne. Par une habileté de procédés que les réclamations infatigables des profeßeurs tenaient inceßamment en éveil & que les difficultés trouvaient toujours prête, l'architecte, exploitant les orientations, variant les hauteurs d'élévation des bâtiments, utilisant les profondeurs des sous-sols & les plates-formes des toits, a créé, pour ainsi dire, de l'espace, & presque doublé les reßources de l'emplacement.

La construction du laboratoire des recherches physiques touchait presque à sa fin, quand on lui demanda une tour pour faire des expériences sur la vitesse du son & de la lumière, une tour aussi haute que possible. Au-dessus du sol des caves, il monta la tour à quarante-cinq mètres; au-dessous, fouillant le sol dans l'axe, il creusa un puits de vingt-cinq mètres qu'il aurait poussé encore plus loin, s'il n'avait rencontré la nappe d'eau. Et le long tube de soixante-dix mètres fut ouvert, ayant à chacune de ses extrémités une chambre de travail munie de téléphones, d'appareils électriques, de tous les engins perfectionnés d'observation. « Je ne sais pas, » s'écriait après sa visite un professeur d'une Université américaine habitué à ne pas compter avec la place, « je ne sais pas ce qu'on aurait fait, dans d'autres conditions de terrain; ce dont je suis sûr, c'est qu'étant donné ce périmètre, on ne pouvait mieux faire. »

Cependant l'œuvre d'agrandissement était à peine commencée que nous nous sentions à l'étroit. Dans la voie des recherches & des applications où est entré l'enseignement supérieur, on peut presque dire qu'il n'a pas de limites. La physique, la chimie, la mécanique, la physiologie sont en perpétuel devenir. Il n'est point d'installation définitive qui leur convienne. Un jour que je disais à Paul Bert : « Il faudra que nos savants s'habituent à travailler, comme en campagne, sous la tente, transportant au fur à mesure leurs appareils & leurs laboratoires dans des espaces agrandis. C'est la solution qui s'impose, me répondit-il, & nous devrions tous, dès ce moment, nous familiariser avec la nécessité, non pas de nous séparer, mais de nous éloigner de la Sorbonne. » Il regrettait que jadis la Faculté des sciences eût résisté à la proposition d'occuper une partie des terrains libres de l'ancienne pépinière du Luxembourg, qui lui étaient offerts.

Que de fois, dans nos rêves d'avenir, il nous est arrivé de la voir, la vieille Sorbonne, après avoir absorbé les voisinages dont nous avons pu lui assurer éventuellement la ressource, se résoudre à prendre l'essor : — éliminer de son sein tous les services parasites, services de concours & d'examens, qui, avec une nouvelle organisation des études secondaires, doivent trouver leur place ailleurs; — distinguer des

enseignements théoriques, qui n'ont besoin que de salles de cours & d'amphithéâtres, les enseignements appliqués, dont le laboratoire est la vie; — retenir chez elle les premiers, chercher pour les autres les emplacements indispensables; — prendre possession, aux fortifications désaffectées de l'enceinte du Sud, des terrains d'État que l'État n'utilise plus, que déjà toutes les administrations publiques se disputent; — y établir, non pas un enseignement isolé & rejeté loin des autres, comme par mauvaise fortune, un Institut, ainsi qu'on disait autrefois, Institut de chimie comprenant tous les enseignements & toutes les applications de la chimie, Institut de physiologie, Institut de mécanique, & l'y installer, au delà & en deçà de l'enceinte, dans des constructions sans luxe, mais au large, avec la prévision du lendemain! S'il se peut, — encore rien n'est-il moins certain, — que le nombre des étudiants diminue à la suite d'une nouvelle organisation du service militaire, les besoins de la science ne cesseront pas de s'accroître. Et tout ne semble-t-il pas appeler dans cette direction l'expansion inévitable? La proximité des emplacements qui, eux aussi, suivant le mot de la pétition de 1849, font partie de la région de l'Université; le nombre & la rapidité des moyens de communication, qui, dès aujourd'hui, les mettent aux portes de la Sorbonne; l'indépendance relative des enseignements de laboratoire, qui, sans cesser de participer à l'action commune de la Faculté, ont leur existence propre; l'avantage d'offrir aux étudiants, dans des quartiers encore inexploités, les ressources de vie à bon marché qu'ils cherchent...

Et la Sorbonne nous apparaissait, notre chère Sorbonne, conservant sur cette organisation, mise en rapport avec les besoins de la science, son autorité métropolitaine, demeurant le siège des Facultés, le grand générateur, l'âme de l'Université de Paris.

Plus d'une fois aussi ces visions de l'avenir nous ramenaient aux réflexions sur le passé.

En 1893, au moment où s'achevaient les travaux de la Faculté des sciences, & alors que le pic des démolisseurs avait attaqué les bâtiments de la Faculté des lettres, je voulus, dans une visite suprême, parcourir seul, un soir, le bâtiment de Richelieu.

Parmi les souvenirs des discussions subtiles & vaines, des jugements funestes, que ces murs évoquaient dans mon esprit, je retrouvais ce qu'ils avaient vu passer de grand, Richelieu lui-même, Bossuet, Condé, Retz, Arnaud, Turgot, ce qu'ils rappelaient de la vie intellectuelle & morale d'autrefois. Cependant la destruction se précipitait. La salle des fêtes du Concours général, celle qui avait jadis servi de champ clos aux disputes théologiques, restait encore debout. Mais, à travers les portes éventrées & béantes, la désolation y avait déjà pénétré : c'était la solitude de l'abandon & le silence de la mort. Quelques semaines encore, & le mot si humain du poète allait une fois de plus se vérifier : ipsæ periere ruinæ ; *les débris eux-mêmes ne seraient plus! Cruelle ironie des choses! Pour faire enlever ces restes de la vieille Sorbonne, il avait fallu, faute d'adjudicataire, traiter à l'amiable, au prix de vingt mille cinq francs! Vingt mille francs, voilà ce que représentait la portion la plus considérable du monument qui avait coûté, en son temps, des millions de livres, la création que Richelieu considérait comme une des œuvres capitales de son règne, dont il égalait la gloire à celle de la prise de la Rochelle & de la soumission des protestants!*

Combien de temps, à son tour, durera cet édifice si magnifiquement approprié aux intérêts du haut enseignement moderne? A cette question, une pensée de mélancolie m'envahissait. Mais il s'y mêlait un sentiment de confiance. A quelque moment que doive s'accomplir la destinée de la Sorbonne nouvelle, on ne refusera pas à notre siècle ce témoignage qu'en la réédifiant, il a bien mérité de la science & de la patrie.

GRÉARD.

COLLABORATEURS

PEINTRES

MM. Marcel Baschet, V. Bénard, André Brouillet, Chartran, Raphaël Colin, Commerre, Benjamin Constant, Dagnan-Bouveret, Dubufe, Flameng, Gabriel Ferrier, Gervex, Henner, Jean-Paul Laurens, Lhermitte, Lerolle, Luc Olivier Merson, Montenard, Puvis de Chavannes, Rixens, Schommer, Toudouze, Wenker, J.-J. Weerts.

SCULPTEURS

MM. Allar, Allouard, d'Astagnières, Barrias, Blanchard, Chaplain, Chapu, Coutan, Crauck, Dalou, Delaplanche, Falguière, Fagel, Hugues, Lanson, Marqueste, Mercié, Saulo.

ARCHITECTES (AGENCE DES TRAVAUX)

MM. Eyerre, Saint-Ange, Flachéron, Demierre, Oudiné, Lacombe, Dezermeaux, Le Grand, Aubert, Le Roy, Cabanié, Guillemonat, Arnaud, Saglio, Bacot, Hennequin, Asselinne, Harant & Aclément.

PEINTURE DÉCORATIVE

MM. Galland, Lameire, Guifard, Cavaillé-Coll, Moreau-Néret, Hista, Guillaumeront, Auburtin, Cesbron, Ledoux.

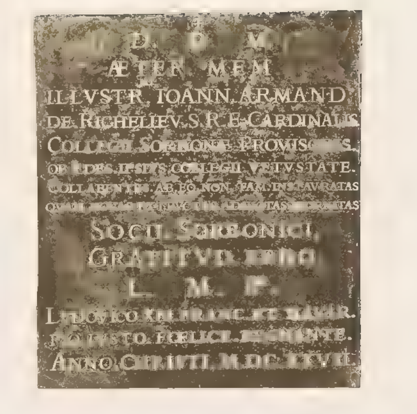
SCULPTURE DÉCORATIVE

MM. Legrain, Thiébaut, Martin, Cadoux, Osbach, Fiala.

ENTREPRENEURS

Maçonnerie : MM. Riffaud, Vabre, Lagarde. – *Serrurerie :* MM. Duclos & Cie, Hachette fils & Driout, Moisant, Laurent & Savey. – *Charpente :* MM. Poirier, Collet. – *Couverture. Plomberie :* MM. Sausot, Jacquemin & Mathis, Beau-Bertrand Taillet. – *Paratonnerres :* M. Jarriaut, Société de l'électricité. – *Menuiserie :* Société parisienne, M. Lecœur. – *Parquetage :* M. Gourguechon, Société coopérative. - *Miroiterie. Verrerie :* M. Reygeal, Association « Le Travail ». – *Quincaillerie :* MM. Moisant, Barbot & Thomas. – *Fumisterie :* MM. Chassagne, Forest & Guigardet. – *Marbrerie :* MM. Dupont frères. – *Peinture :* MM. Tanneur, Courbrouze. – *Pavage :* Société des Asphaltes, Paveurs de Paris. – *Rampes & balcons :* MM. Moreau frères, Barbot & Thomas. *Mosaïque :* MM. Guilbert-Martin. *Dorure :* M. Tardif. – *Escaliers :* MM. Collet, Roussel. – *Monte charge :* MM. Dufresne & Jacquemet.

ANNO MCCLIII
REGNANTE LUDOVICO IX°
COLLEGIUM SORBONICUM
AD USUM PAUPERUM MAGISTRORUM
IN FACULTATE THEOLOGICA STUDENTIUM
ÆDIFICAVIT ET CONSTITUIT
MAGISTER ROBERTUS DICTUS DE SORBONA

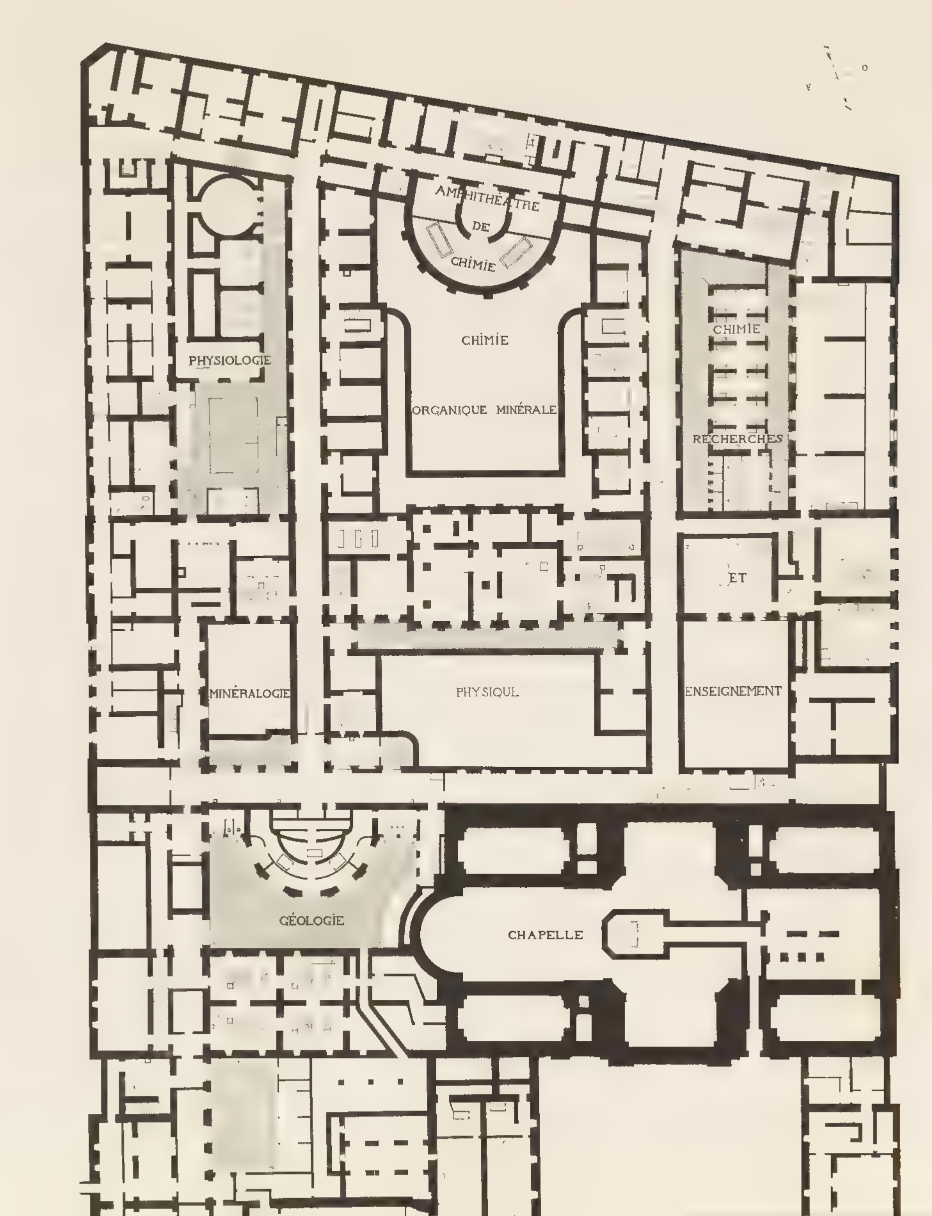


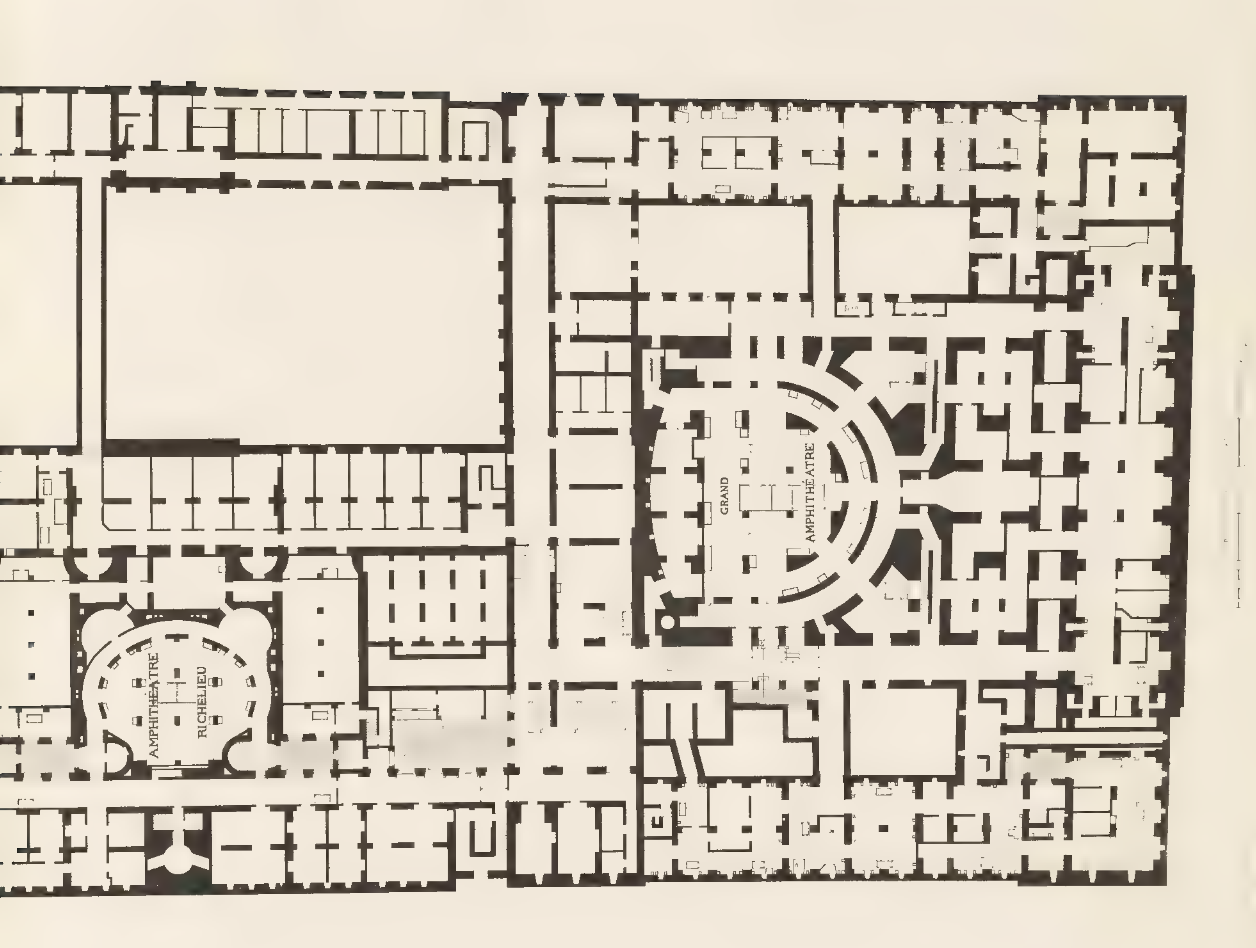
L'AN MDCCCLXXXV LE V AOUT
PAR L'ETAT ET LA VILLE DE PARIS
H.P. NENOT ARCHte

L'AN MDCCCLXXXIX LE V AOUT
PAR L'ETAT ET LA VILLE DE PARIS
H.P. NENOT ARCHte

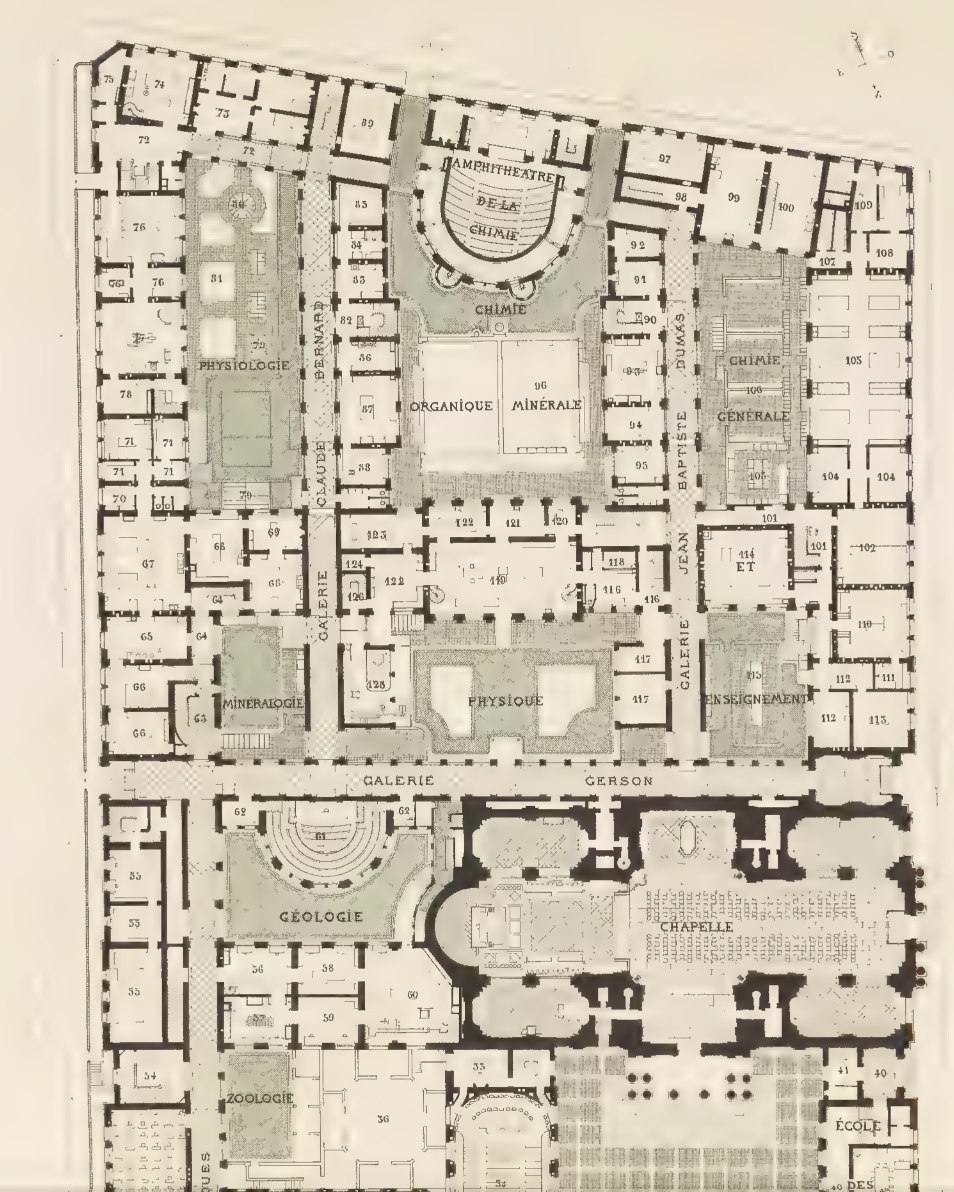
L'AN MDCCCCI
Mr LOUBET ETANT PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
Mr LEYGUES MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
GREARD DE L'ACADEMIE FRANÇAISE PRESIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITE
DE SELVES PREFET DE LA SEINE - DAUSSET PRESIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL
LES TRAVAUX DE LA NOUVELLE SORBONNE ONT ETE TERMINES
H·P·NENOT ARCHITECTE

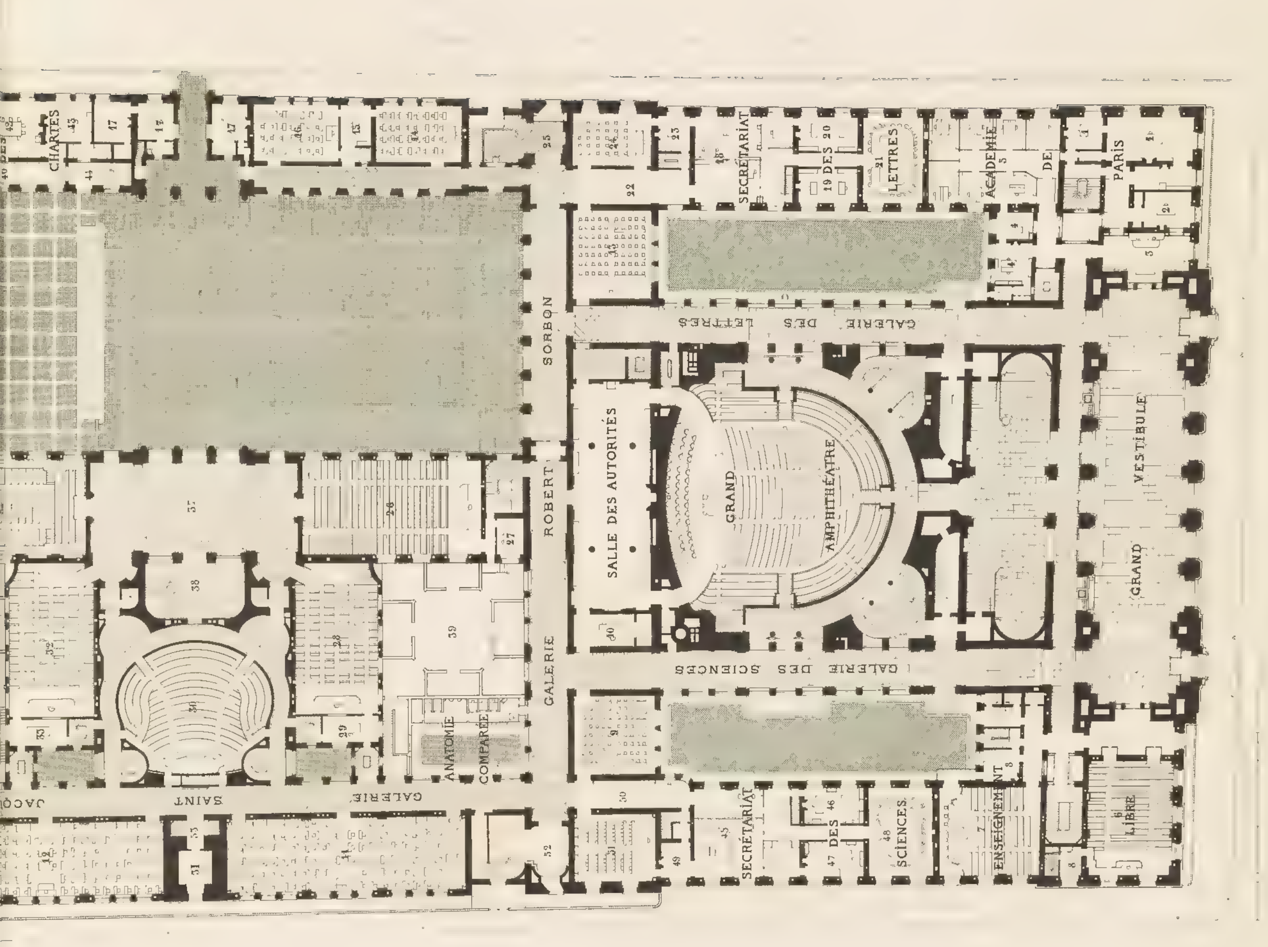
PLAN DU SOUS-SOL




GRAND
AMPHITHÉATRE
AMPHITHÉATRE
RICHELIEU

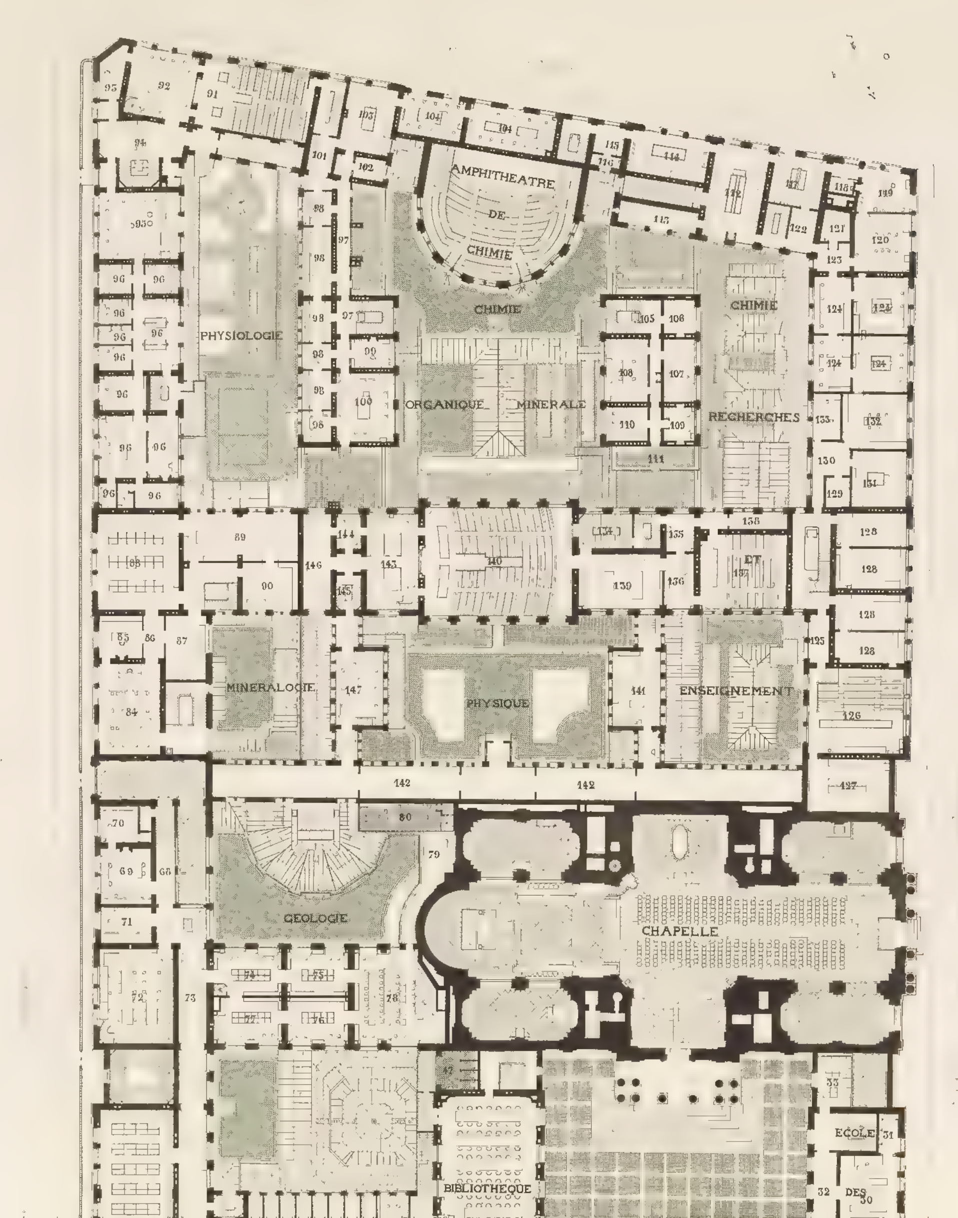
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

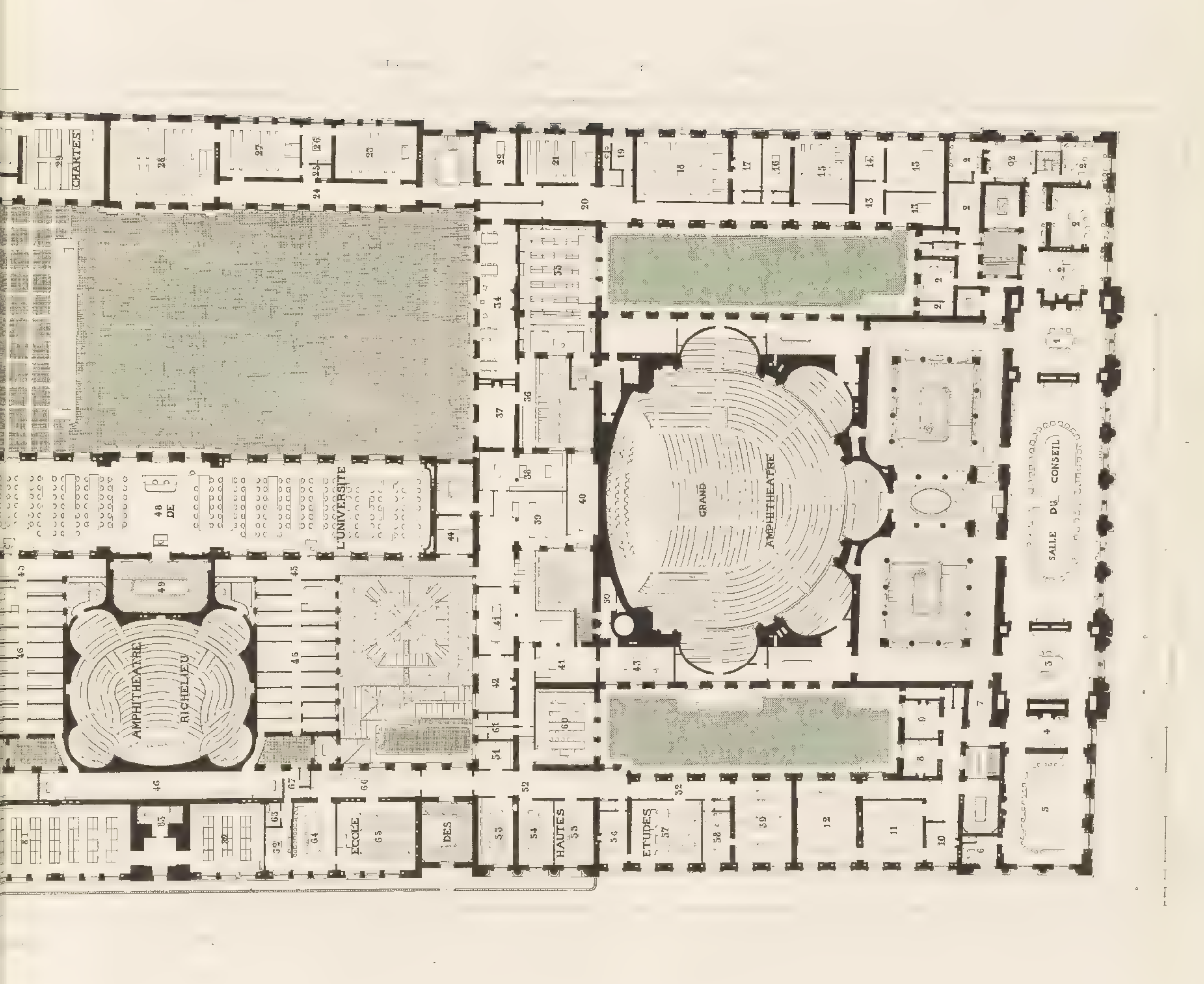




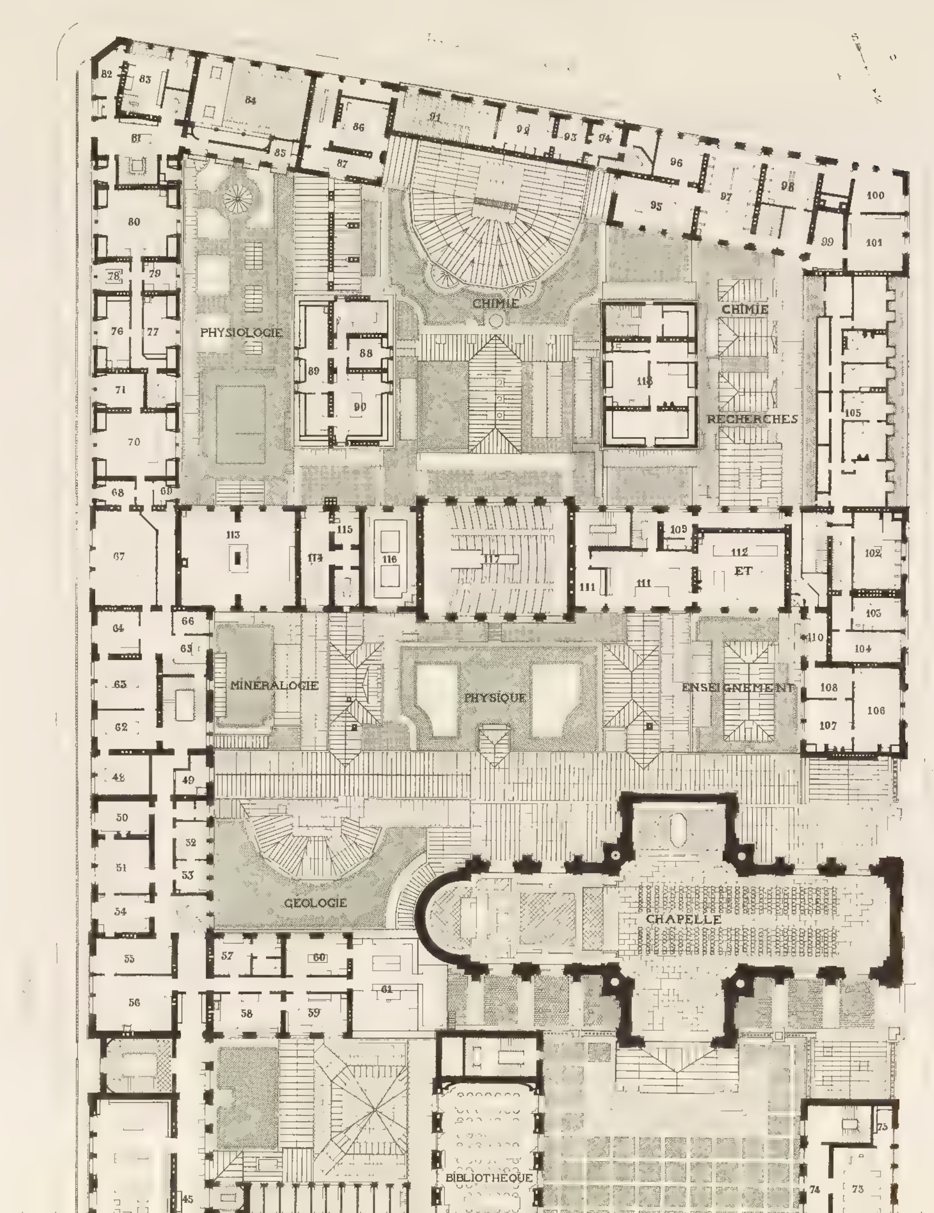
CHARTES
SORBON
ROBERT
GALERIE
GALERIE DES LETTRES
GALERIE DES SCIENCES
SALLE DES AUTORITÉS
GRAND
AMPHITHÉATRE
VESTIBULE
GRAND
SECRÉTARIAT
DES
LETTRES
ACADÉMIE
DE
PARIS
ANATOMIE
COMPARÉE
GALERIE
SAINT
JACQ
SECRÉTARIAT
DES
SCIENCES
ENSEIGNEMENT
LIBRE
des
Ecole

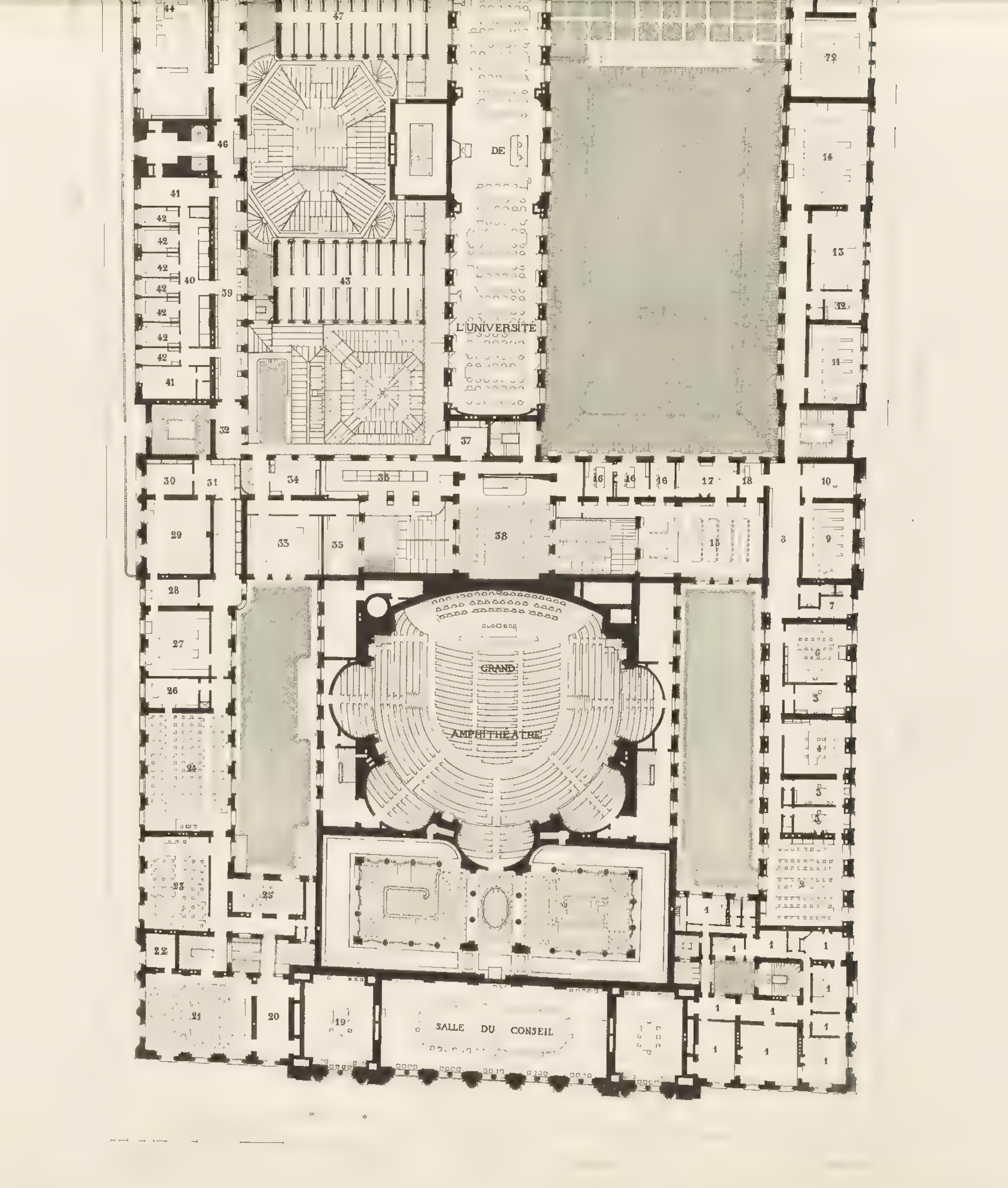
PLAN DU PREMIER ETAGE




CHARTES
GRAND AMPHITHEATRE
SALLE DU CONSEIL
DE L'UNIVERSITE
AMPHITHEATRE RICHELIEU
ECOLE DES HAUTES ETUDES

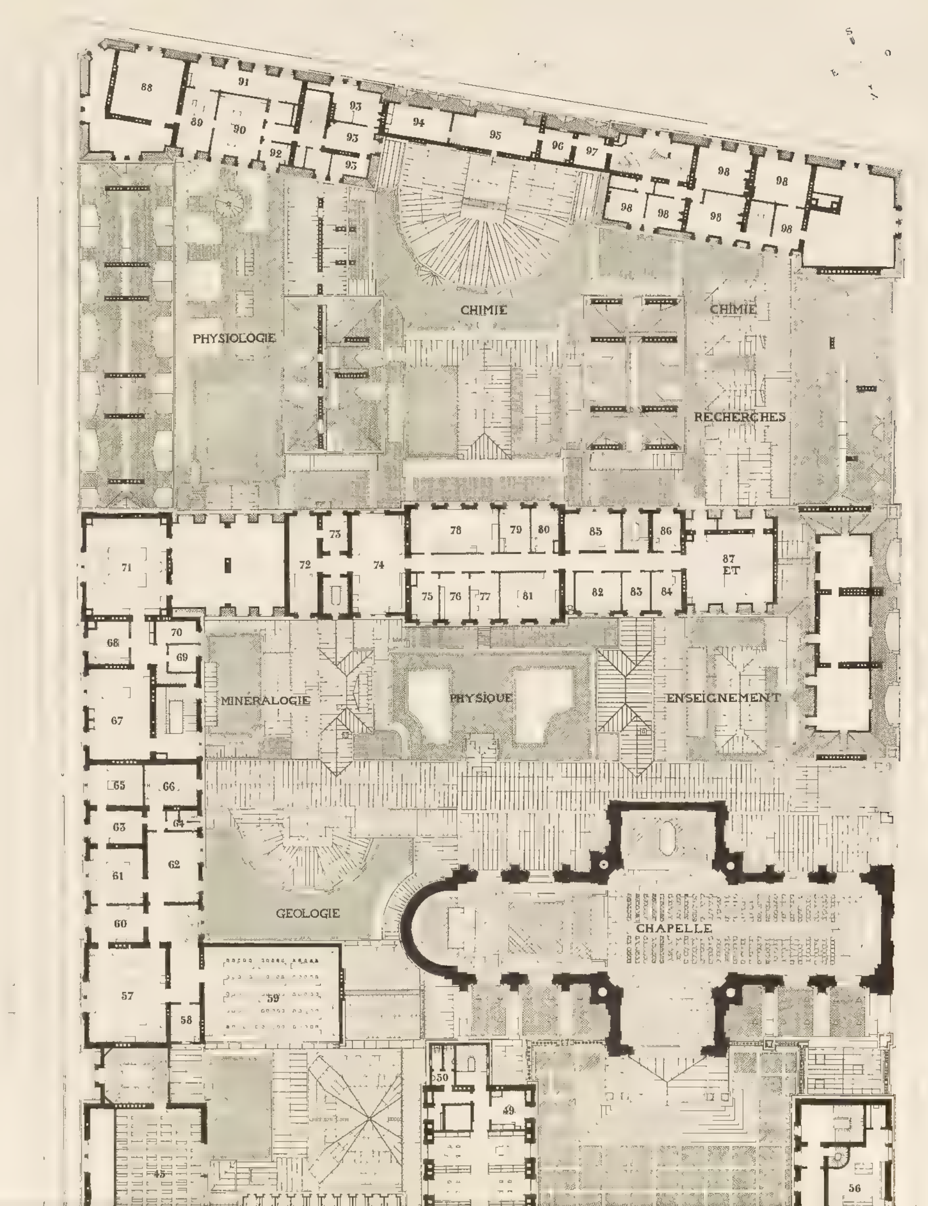
PLAN DU DEUXIÈME ÉTAGE

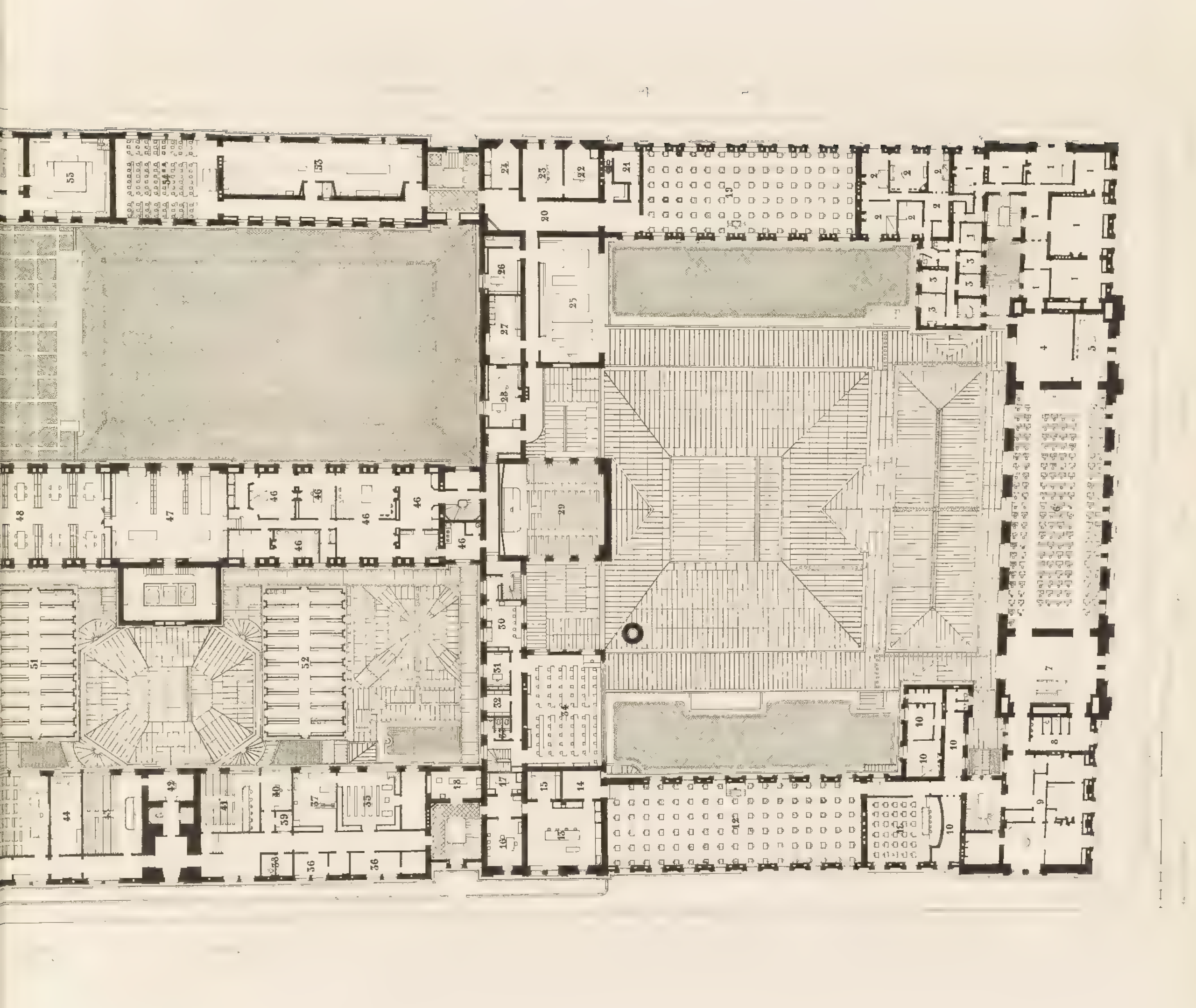




DE
L'UNIVERSITÉ
GRAND
AMPHITHÉATRE
SALLE DU CONSEIL

PLAN DU TROISIÈME ÉTAGE





PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

ACADÉMIE DE PARIS

1 Bureau du Recteur
2 Bureau du Secrétaire
3 Salle d'attente
4 Chef de Bureau
5 Bureau des Employés
6 Amphithéatre [illegible]
7 Amphithéatre [illegible]
8 Cabinet de Professeurs
9 Salle d'examen n°
10 Cabinets de Professeurs
11 Salle d'examen n°2
12 Salle d'examen n°3
13 Salle d'examen n°
14 Salle d'examen n°5
15 Cabinet de Professeurs
16 Salle d'examen n°6
17 [illegible]

FACULTÉ DES LETTRES

18 Secrétariat
19 [illegible]
20 [illegible]
21 [illegible]
22 [illegible]
23 [illegible] professeurs
24 [illegible]
25 [illegible] de la Faculté des Lettres
26 [illegible]
27 [illegible]
28 [illegible]
29 [illegible]
30 [illegible]
31 [illegible]
32 [illegible]
33 Cabinet de Professeur
34 [illegible]
35 Cabinet Professeurs
36 [illegible]
37 [illegible] Amphithéatres
38 [illegible]
39 [illegible]

ECOLE DES CHARTES

40 Vestibule
41 [illegible]
42 Cabinet [illegible]
43 Cabinet du Secrétaire
44 Cabinet de Professeurs

FACULTÉ DES SCIENCES

45 Secrétariat
46 Bureau du [illegible]
47 Bureau du Secrétaire
48 Salle des Actes
49 Cabinet du Chef de Bureau
50 Antichambre
51 Salle de conférences [illegible]
52 Escalier des [illegible]
53 [illegible] Astronomie
54 [illegible] Amphithéatre

GEOLOGIE

55 Salle des collections [illegible]
56 [illegible]
57 [illegible]
58 [illegible]
59 [illegible]
60 [illegible]
61 Amphithéatre [illegible]
62 Vestibule
63 Escalier des Sciences naturelles

MINÉRALOGIE

64 Vestibule
65 Salle des Fourneaux
66 [illegible]
67 [illegible]
68 [illegible]
69 [illegible]
70 Vestibule
71 Laboratoire

PHYSIOLOGIE

72 Vestibule
73 [illegible]
74 [illegible]
75 [illegible]
76 [illegible]
77 Salle des [illegible]
78 Laboratoire
79 [illegible]
80 [illegible] opérations
81 [illegible]

CHIMIE ORGANIQUE

82 Vestibule
83 Salle des [illegible]
84 Salle des [illegible]
85 [illegible]
86 [illegible]
87 Salle des [illegible]
88 [illegible]
89 Laboratoire de préparation des cours

CHIMIE MINÉRALE

90 Vestibule
91 Salle des [illegible]
92 Laboratoire
93 Laboratoire
94 Laboratoire
95 Laverie
96 Salle des Machines
97 Salle de préparation des cours

CHIMIE GÉNÉRALE

98 Vestibule
99 Laboratoire
100 Laboratoire

LABORATOIRE RECHERCHES ET ENSEIGNEMENT

101 Vestibule
102 Laboratoire
103 Laverie
104 [illegible] des Chefs des Travaux
105 Grand laboratoire des élèves
106 [illegible]
107 Vestiaire
108 Laboratoire
109 Salle des Fourneaux
110 Laboratoire des Professeurs
111 Cabinet du Professeur
112 Laboratoire
113 Bibliothèque
114 Laboratoire de Recherches
115 Laboratoire [illegible]

PHYSIQUE LABORATOIRE DE RECHERCHES

116 Vestibule
117 Laboratoire
118 Vestiaire
119 Grand laboratoire de recherches
120 [illegible] préparateurs
121 Laboratoires de préparateurs
122 Laboratoires de préparateurs
123 [illegible] des préparateurs
124 [illegible]
125 Salle des Machines
126 [illegible]

PLAN DU PREMIER ÉTAGE

ACADÉMIE DE PARIS

1 Salon [illegible]
2 Appartement du Recteur
3 Salons [illegible]
4 [illegible]
5 Salle à manger des Fêtes
6 Office
7 [illegible]
8 Cabinet d'inspecteur d'Académie
9 [illegible]
10 [illegible]
11 Salle de commission
12 Salle de commission

FACULTÉ DES LETTRES

13 Salle de travail de [illegible]
14 [illegible]
15 Salle de conférences B
16 Cabinet de Professeurs
17 Cabinet de Professeurs
18 Salle de conférences
19 Wc
20 Dégagement
21 Salle de conférences D
22 Cabinet de Professeur
23 Salle de conférences E
24 Dégagement
25 Ascenseur
26 Cabinet de Professeur
27 Salle de conférences F
28 Salle de conférences G

ECOLE DES CHARTES

29 Grand Amphithéatre
30 Salle de conférences
31 [illegible]
32 Dégagement
33 Dépôt de [illegible]

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

34 [illegible] des Professeurs
35 Salle des périodiques
36 Dégagement
37 [illegible]
38 Salle des Manipulations
39 Salle du catalogue
40 Réserve
41 Bureau
42 Cabinet [illegible]
43 [illegible]
44 Salle des [illegible]
45 [illegible]
46 Dépôt des livres
47 Wc
48 [illegible]
49 Grand escalier [illegible]
50 [illegible] de photographie

ECOLE DES HAUTES ETUDES HISTORIQUES

51 Cabinet de professeur
52 [illegible]
53 Cabinet du secrétaire
54 Salle de conférences
55 Salle de conférences
56 Salle de conférences
57 Salle de conférences
58 Salle de conférences
59 Salle de conférences
60 Salle de travail des étudiants
61 [illegible]

SCIENCES RELIGIEUSES

62 Cabinet du Directeur
63 Archives
64 Salle de conférences
65 Amphithéatre
66 Salle des [illegible]
67 Wc

FACULTÉ DES SCIENCES GÉOLOGIE

68 Dégagement
69 Cabinet du chef de service
70 Salle de travail des professeurs
71 Salle des garçons
72 Bibliothèque
73 [illegible]
74 Salle [illegible]
75 [illegible]
76 Salle [illegible]
77 Salle [illegible]
78 [illegible]
79 Dégagement
80 Salle de photographie
81 Salle de [illegible]
82 Salle de [illegible]
83 [illegible]

MINÉRALOGIE

84 Salle de conférences
85 Cabinet du maître de conférences
86 Dégagement
87 Salle de préparation du cours
88 Cabinet de professeur
89 Antichambre
90 Salle de travail

PHYSIOLOGIE

91 Amphithéatre
92 Salle de préparation du cours
93 Cabinet de professeur
94 [illegible]
95 Grand laboratoire
96 Laboratoire

CHIMIE ORGANIQUE

97 Dégagement
98 Laboratoire
99 Cabinet de professeur
100 Laboratoire du professeur
101 Bibliothèque
102 Salle d'analyse des gaz
103 Laboratoire du sous directeur
104 Salle de physique

CHIMIE MINÉRALE

105 Dégagement
106 Salle de spectroscopie
107 Laboratoire
108 Salle de collections
109 Salle de balances
110 Bibliothèque
111 Salle de photographie

CHIMIE GÉNÉRALE

112 Laboratoire
113 Laboratoire
114 Salle de préparation du cours
115 Salle de préparation du cours
116 Wc
117 Laboratoire du professeur
118 Salle d'analyse des gaz
119 Cabinet du professeur
120 Bibliothèque
121 Chambre noire
122 Vestiaire
123 [illegible]
124 Laboratoire

LABORATOIRE D'ENSEIGNEMENT

125 Dégagement
126 Salle de conférences
127 Salle de préparation du cours
128 [illegible]
129 Chambre noire
130 Dégagement
131 Salle d'analyse des gaz
132 Salle de physique
133 Laboratoire

PHYSIQUE

134 Grand escalier
135 Salle des balances
136 Salle de préparation du cours
137 Salle de conférences
138 Accumulateurs
139 Salle d'exposition
140 Amphithéatre de chimie
141 Laboratoire
142 Grand [illegible]
143 Salle de préparation du cours
144 Cabinet de professeur
145 [illegible]
146 Salle des appareils
147 Atelier [illegible]

PLAN DU DEUXIÈME ÉTAGE

1 Appartement de [illegible]

GEOGRAPHIE GÉNÉRALE

2 Bibliothèque
3 Cabinet du Professeur
4 Salle de géographie générale
5 Cabinet de Professeur
6 Géographie coloniale
7 Wc et lavabo

ARCHÉOLOGIE

8 Vestibule
9 Salle de conférences
10 Cabinet de professeur
11 Salle d'archéologie
12 Cabinet de professeur
13 Bibliothèque
14 Salle de conférences
15 Bibliothèque Albert Dumont
16 Salle de travail
17 Cabinet du secrétaire des conférences
18 Garçon de bureau

FACULTÉ DES LETTRES

19 Salon
20 Salle de compositions
21 Salle de compositions
22 Cabinet de professeur
23 Salle de compositions
24 Salle de compositions
25 Salle de compositions

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

26 Salle de collections
27 Salle de travaux pratiques
28 Cabinet du préparateur
29 Bibliothèque
30 Cabinet de professeur
31 Vestibule

ZOOLOGIE

32 Vestibule
33 Bibliothèque
34 Laboratoire
35 Atelier
36 Salle de collections
37 Cabinet de professeur
38 Amphithéatre
39 Salle de collections
40 Collections
41 Cabinet de professeur
42 Salle de préparateurs

43 Dépôt de livres

LABORATOIRE D'ANATOMIE

44 Salle de collections
45 Salle de travaux pratiques
46 Vestibule
47 Dépôt de livres

BOTANIQUE

48 Cabinet de professeur
49 Laverie
50 Salle de travail
51 Salle de travail
52 Salle de travail
53 Salle de travail
54 Salle de travail
55 Bibliothèque
56 Salle de travail
57 Laboratoire
58 Salle de travail
59 Salle de travail
60 Salle de travail
61 Serre

ÉTUDIANTS

62 Salle d'étude
63 Salle d'étude
64 Bibliothèque
65 Garçon de bureaux
66 Crayonnerie
67 Salle d'études
68 Association des anciens élèves
69 Wc lavabo
70 Salle d'études
71 Cabinet d'études

ECOLE DES CHARTES

72 Salle de conférences
73 Salle de conférences
74 Vestibule
75 Resserre

PHYSIOLOGIE

76 Salle Flourens
77 Salle [illegible]
78 Etuve
79 Chambre Noire
80 Salle Bichat
81 Bibliothèque
82 Chambre noire
83 Salle Pasteur
84 Amphithéatre

85 Histologie

CHIMIE ORGANIQUE

86 Salle de collections
87 Bibliothèque
88 Verrerie
89 Laboratoire
90 Laboratoire

PHYSIQUE GÉNÉRALE

91 Amphithéatre
92 Laboratoire
93 Laboratoire
94 Cabinet de professeur

CHIMIE GÉNÉRALE

95 Salle de collections
96 Cabinet
97 Laboratoire d'études
98 Laboratoire d'études
99 Salle des balances
100 Analyse organique
101 Chimie physique

CHIMIE ENSEIGNEMENT

102 Salle d'électrochimie
103 Dépôt d'appareils
104 Bibliothèque et appareils
105 Logement de garçon
106 Laboratoire
107 Cabinet
108 Cabinet du préparateur
109 Laboratoire
110 Atelier et tour

PHYSIQUE

111 Salle d'appareils
112 Cabinet
113 Dépôt d'appareils
114 Dépôt d'appareils
115 Cabinet de Professeurs
116 Salle des appareils
117 Salle de cours
118 Garçon de bureaux

PLAN DU TROISIÈME ÉTAGE

1 Appartement
2 Appartement
3 Chambres de domestiques

ACADÉMIE DE PARIS

4 Salle de
5 Salle de
6 Salle de composition
7 Vestibule
8 Wc
9 Appartement

FACULTÉ DES LETTRES

10 Logement de garçon
11 Salle d'examen
12 Salle d'examen

HISTOLOGIE

13 Salle de Manipulation
14 Laboratoire
15 Bibliothèque
16 Cabinet de Professeur
17 Laboratoire du professeur
18 Atelier

HISTOIRE

19 Salle de composition
20 Vestibule
21 Wc
22 Salle de travail
23 Cabinet du directeur d'études
24 Salle de travail
25 Bibliothèque de l'institut de [illegible]
26 Cabinet de professeur
27 Salle de travail
28 Salle de travail
29 Amphithéatre

ZOOLOGIE

30 Salle de travail
31 Cabinet de professeur
32 [illegible]
33 Wc
34 Salle de manipulation

MECANIQUE PHYSIQUE

35 Salle d'études
36 Cabinet de professeur
37 Laboratoire
38 Wc
39 Atelier
40 Cabinet de professeur
41 Amphithéatre Charles
42 Cabinet de professeur
43 Amphithéatre le Verrier
44 Bibliothèque
45 Amphithéatre Cauchy

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

46 Appartement du bibliothécaire
47 Dépôt de livres
48 Bibliothèque
49 Cabinet du bibliothécaire
50 Wc
51 Dépôt de livres
52 Dépôt de livres

ECOLE DES CHARTES

53 Salle de collections
54 Salle de cours
55 Bibliothèque
56 Dépôt de livres

PHYSIOLOGIE

57 Salle de physiologie
58 Salle de [illegible]
59 Salle d'études
60 Directeur adjoint
61 Salle de collections
62 Laboratoire
63 Salle de collections
64 Wc lavabo
65 Salle de collections
66 Salle de collections

CHIMIE

67 Salle de conférences
68 Cabinet de professeur
69 Verrerie
70 Crayonnerie
71 Salle de manipulation

PHYSIQUE ENSEIGNEMENT

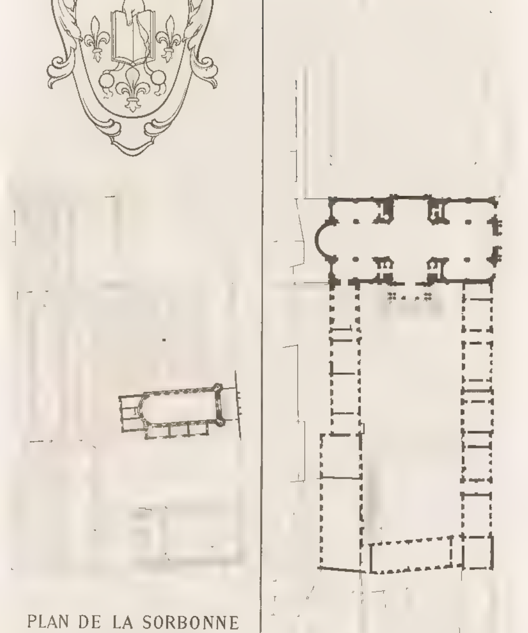
72 Salle de collections
73 Bureau du maître des conférences
74 Laboratoire du maître des conférences
75 Laboratoire du directeur
76 Bureau du directeur
77 Laboratoire du directeur
78 Laboratoire du directeur
79 Cabinet du sous directeur
80 Laboratoire du sous directeur
81 Bibliothèque
82 Magasin atelier
83 Magasin atelier
84 Salle des balances
85 Atelier
86 Cabinet du préparateur
87 Laboratoire de chaleur

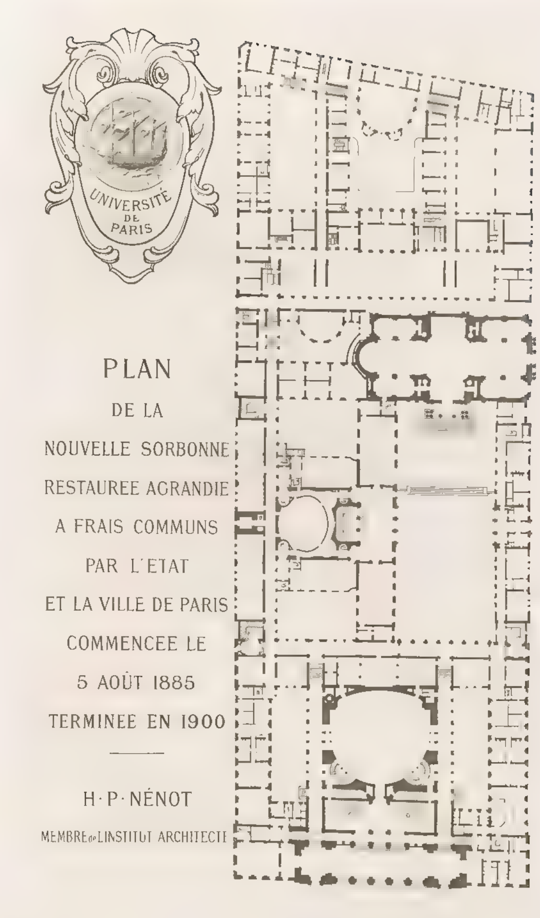
OPHTALMOLOGIE

88 Dépôt d'appareils
89 Laboratoire
90 Laboratoire
91 Laboratoire
92 Atelier
93 Appartement de garçon

PHYSIQUE GÉNÉRALE

94 Chambre noire
95 Salle d'expériences
96 Dépôt d'instruments
97 Verrerie
98 Appartements de garçons de bureau





PLAN
DE LA
NOUVELLE SORBONNE
RESTAUREE AGRANDIE
A FRAIS COMMUNS
PAR L'ETAT
ET LA VILLE DE PARIS
COMMENCEE LE
5 AOÛT 1885
TERMINEE EN 1900

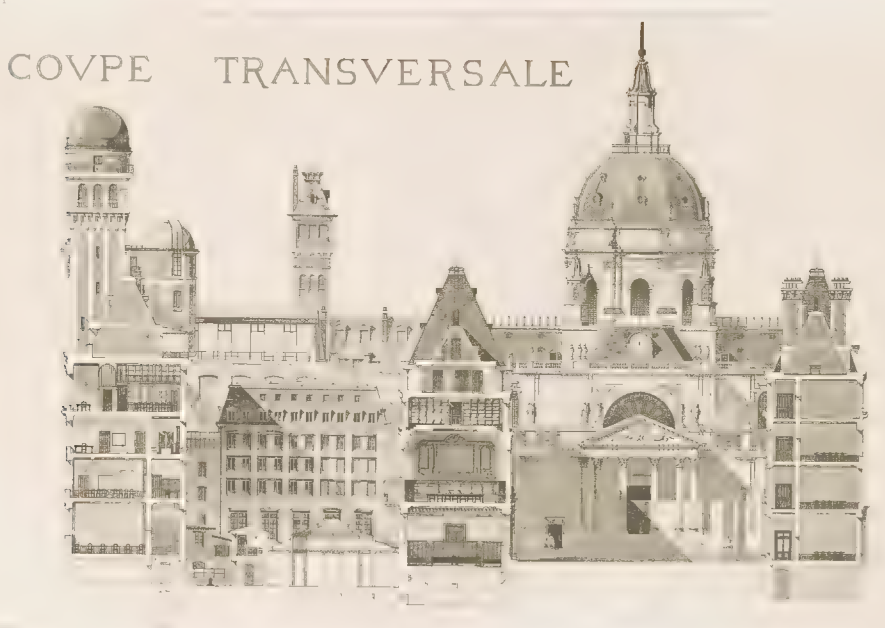
H·P·NÉNOT
MEMBRE DE L'INSTITUT ARCHITECTE



Rue des Écoles — Gds Escaliers — Grand Amphithéâtre — Cour d'honneur



Eglise Amphithéâtre Physique Amphithéâtre Chimie Rue Cujas



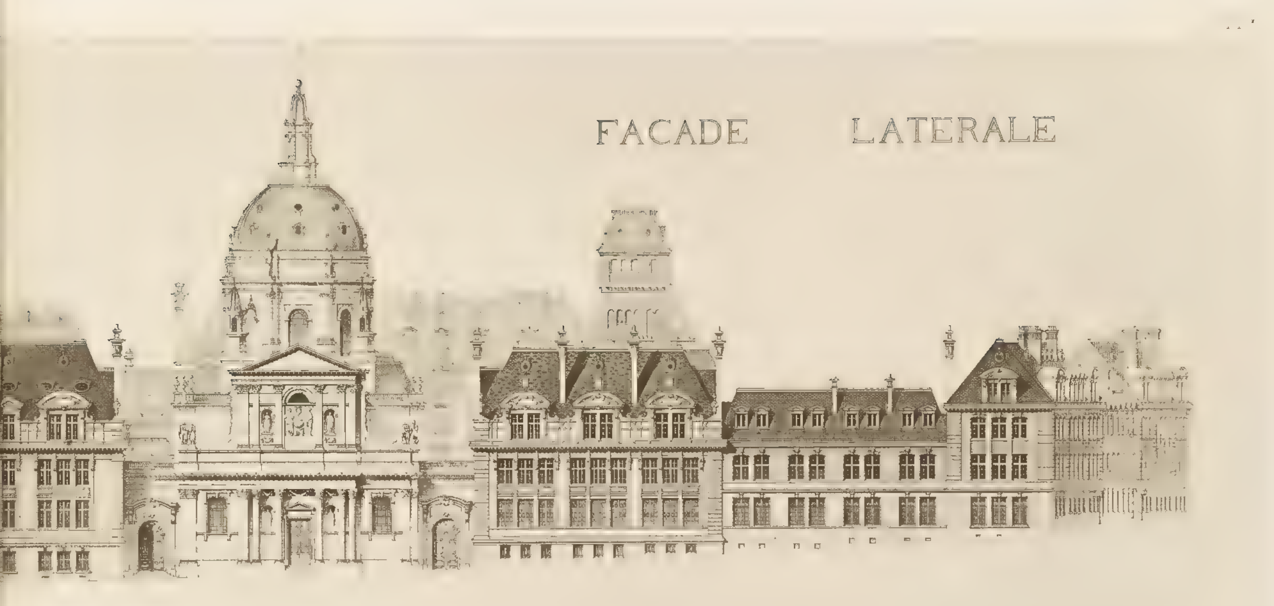
COUPE TRANSVERSALE



Amphithéâtre Richelieu

Saint Jacques





Place de la Sorbonne Rue Victor Cousin Rue Cujas



FAÇADE LATÉRALE

FAÇADE PRINCIPALE





FAÇADE PRINCIPALE



GRAND VESTIBULE



ESCALIERS D'HONNEUR





GRAND AMPHITHEATRE



GRAND AMPHITHEATRE

phie de la Nouvelle Sorbonne

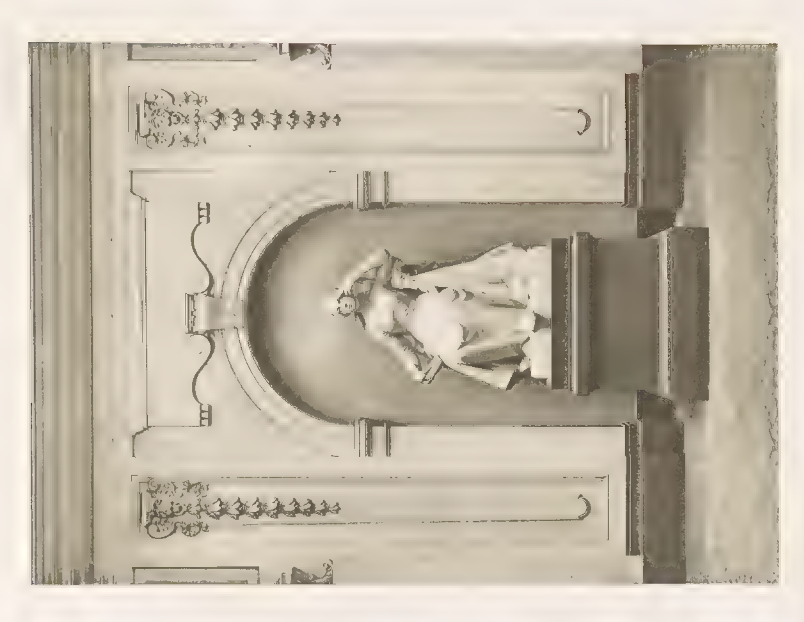


SALLE DU CONSEIL ACADEMIQUE


















SICVT VMBRA DIES NOSTRI


1642









ENTRÉE DE LA COUR D'HONNEUR



BATIM^{NT} NORD (FAÇADE AU SUD)





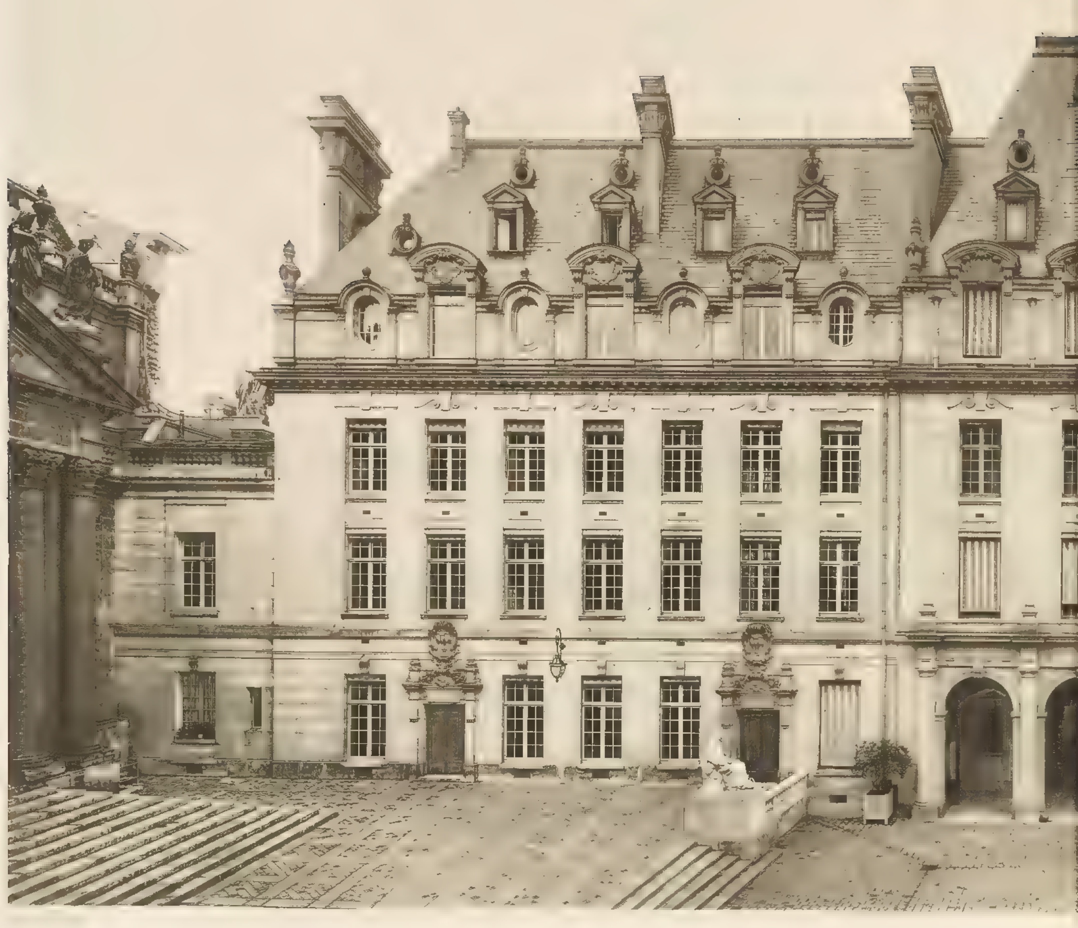


Pl XXIX





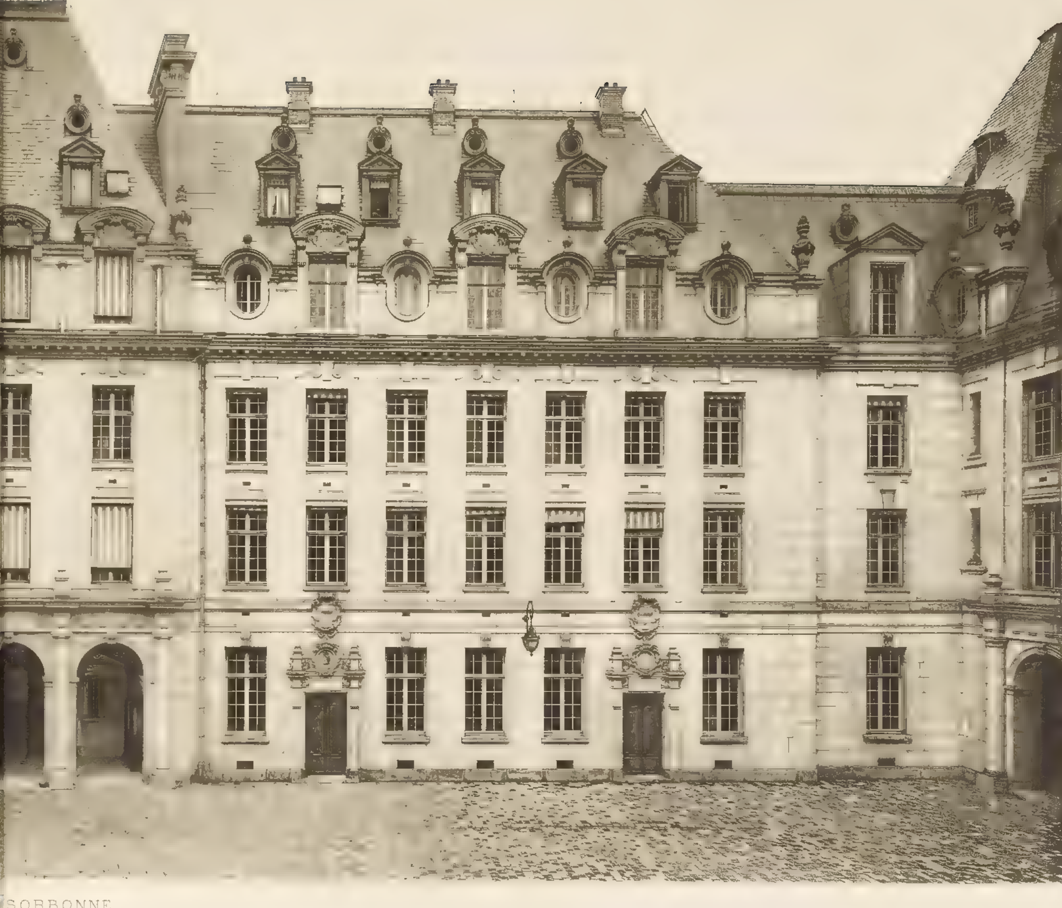




NOUVELLE

COUR D'H

BATIMENT OUEST



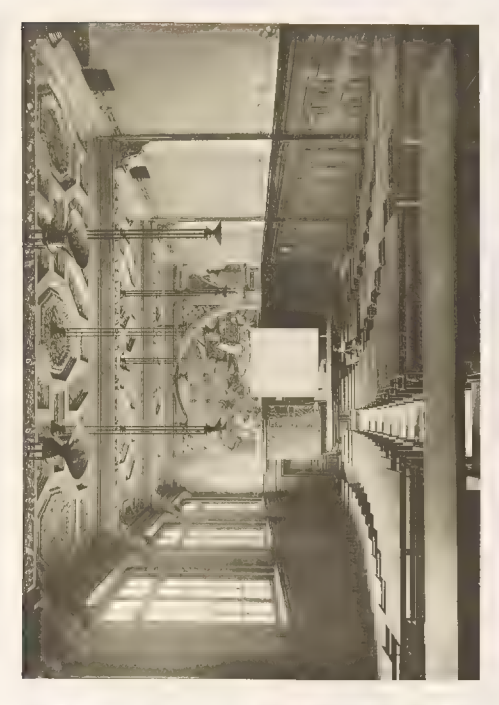
SORBONNE
ONNEUR
FAÇADE A L EST













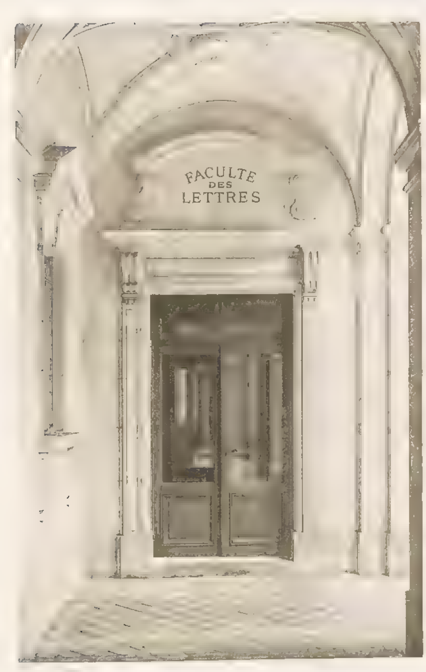












FACULTE
DES
LETTRES




ECOLE NATIONALE
DES CHARTES


GRAND AMPHITHEATRE







CHEMINÉE COUR D'HONNEUR



PAVILLON COUR D'HONNEUR



TOUR D'ASTRONOMIE



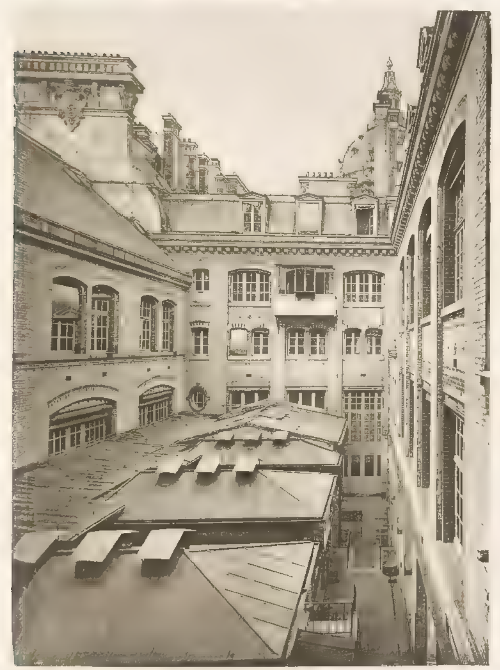
SERVICE DE LA BOTANIQUE

SERRE CHAUDE

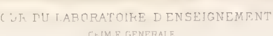




COUR AMPHITHEATRE DE MINERALOGIE ET GEOLOGIE







COUR DU LABORATOIRE D'ENSEIGNEMENT
CHIMIE GENERALE

FACULTE DES SCIENCES







…nique physique et expérimentale (Salle des collections) 2 Laboratoire des recherches physiques (Atelier) 3 Laboratoire des recherches physiques (Grand lab…
…physique (Salle des cartes) 5 Laboratoire de physiologie (Salle des machines) 6 Laboratoire de physiologie (Rotonde) 7 Astronomie (Amphithéâtre Leverrier…
…atoire d'enseignement de la physique (Salle des manipulations d'électricité) 9 Laboratoire d'enseignement de la physique (Salle des manipulations de chaleur)

















NOUVELLE SORBONNE


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01023 3167